

RELATION

DU VOYAGE A LA RECHERCHE

DE LA PÉROUSE.

TOME SECOND.

G.

6191

RELATION

DU VOYAGE A LA RECHERCHE DE LA PÉROUSE,

FAIT

PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE,
Pendant les années 1791, 1792, et pendant la 1^{ère}. et la
2^{de}. année de la République Française.

PAR LE C^{EN}. LABILLARDIÈRE,

Correspondant de la ci-devant académie des sciences de Paris, membre
de la société d'histoire naturelle, et l'un des naturalistes de l'expé-
dition.

T O M E S E C O N D .



F. N° 64.



A P A R I S ,

CHEZ H. J. JANSEN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE DES MAÇONS, N°. 406, PLAGE SORBONNE.

AN VIII DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇOISE.

C H A P I T R E X I I I .

Départ de Tongatabou. Vue de la partie australe de l'archipel du Saint-Esprit. Découverte de l'île de Beupré. Mouillage à la Nouvelle-Calédonie. Entrevues avec les naturels. Description de leurs huttes. Ces Sauvages sont anthropophages. Leur impudence à notre égard. Ils mangent de gros morceaux de stéatite pour appaiser leur faim. Leurs tentatives de s'emparer de nos embarcations. Diverses excursions dans l'intérieur de l'île. Mort du capitaine Huon. Espèce nouvelle d'araignée dont les Sauvages de la Nouvelle-Calédonie se nourrissent.

1^{re}. année
de la rép.
Germinal.
21. N O U S déployâmes nos voiles vers sept heures du matin, et poussés par un vent assez frais d'est-sud-est, nous nous dirigeâmes pendant une heure du nord-ouest quart nord au nord, et ensuite au nord quart nord-est,

en sortant par une passe qui avoit été reconnue vers le nord de notre mouillage par le citoyen Legrand.

La sonde nous indiqua dans ce trajet depuis onze jusqu'à dix-huit mètres de profondeur.

Des naturels nous suivirent dans leurs pirogues, en nous témoignant de vifs regrets de nous voir quitter leur île; ils nous crioient de toutes parts *offa, offa, Palançois*, en nous donnant des marques de leur affection.

Bientôt nous eûmes dépassé les pirogues qui n'étoient dirigées qu'au moyen de pagaies, mais celles qui alloient à la voile étoient obligées de ralentir leur marche pour se tenir à peu de distance de nous, et nous eûmes occasion de remarquer que leur vitesse étoit beaucoup plus grande que celle de nos vaisseaux lorsqu'elles vouloient profiter de toute la force du vent; cependant elles auroient bien vite perdu cet avantage, si le vent eût été plus fort et la vague plus agitée. Elles cessèrent de nous suivre dès que nous eûmes gagné la pleine mer. Nous étions alors à plus d'un myriamètre du mouillage que nous venions de quitter, et nous relevions au sud 48^d ouest l'extrémité occidentale d'*At-tata*.

Une ligne de quarante-cinq mètres nous indiqua au même instant un fond de gravier.

Le lendemain vers cinq heures du soir nous vîmes au nord-ouest quart nord l'île de la Tortue.

1^{re}. année
de la rép.
Germinal.

22.

1^{re}. année
de la rép.

Germinal.

27.

L'Espérance signala la terre le 27 vers sept heures du matin à l'ouest 18^d nord, à environ quatre myriamètres de distance. C'étoit Erronan, la plus orientale des îles de l'archipel du Saint - Esprit, découvert par Quiros en 1606. Un peu avant midi nous aperçûmes Annaton au sud-ouest quart sud à cinq myriamètres de distance.

Il étoit déjà cinq heures du soir lorsque nous vîmes l'île de Tanna, à l'ouest 16^d nord. Des colonnes de fumée sortoient de son volcan et se répandoient au loin dans les airs en formant des nuages qui d'abord s'élevoient à une prodigieuse hauteur, et qui, après avoir parcouru un espace immense, s'abaissoient à mesure qu'ils se refroidissoient. Nous jouîmes pendant la nuit du brillant spectacle de ces nuages éclairés par la vive lumière des matières embrasées qui étoient lancées par intervalles du fond des abîmes du volcan.

29.

Nous cinglions à l'ouest avec un vent d'est très-frais, lorsque vers trois heures et demie après minuit l'officier commandant le quart (Dumérite) entendit les cris d'une volée d'oiseaux de mer qui passèrent très-près de notre vaisseau. Craignant que nous ne fussions dans le voisinage des roches qui leur servent ordinairement de retraite, il prit le parti de mettre à la cape et d'attendre le jour pour continuer à faire route; mais au lever de l'aurore nous aperçûmes à peu de distance sous le vent une grande étendue de ressifs sur lesquels no-

tre vaisseau se fût brisé, si cet événement fortuit ne nous eût averti d'en arrêter la marche. En effet, il eût été impossible par une nuit extrêmement obscure d'apercevoir les brisans assez tôt pour les éviter; d'ailleurs, il venoit grand frais, et les vagues étoient si élevées de toutes parts qu'on n'eût pu distinguer assez tôt celles qui brisoient sur ces ressifs au-delà desquels nous vîmes d'abord au sud 28^{d} ouest une île qui en étoit éloignée de près d'un myriamètre, et à laquelle j'ai donné le nom du citoyen Beaupré, ingénieur - géographe de notre expédition. Elle gît par $20^{\text{d}} 14'$ de latitude sud, et $163^{\text{d}} 47'$ de longitude orientale. Elle est très-basse et a environ trois kilomètres de longueur. Nous découvrîmes ensuite quelques rochers au sud 21^{d} est, et peu de tems après nous en aperçûmes d'autres vers le sud.

1^{re}. année
de la rép.

Germinal.

Il est remarquable que les courans nous portèrent dans le nord d'environ vingt - quatre minutes par jour, lorsque nous fûmes près des terres du Saint - Esprit et lorsque nous fîmes le trajet qui les sépare de la Nouvelle-Calédonie. Cela dépend sans doute de la position de ces terres qui, en changeant la direction des courans déterminés par les vents généraux, en augmente la force.

Nous aperçûmes au sud-ouest vers une heure après midi les hautes montagnes de la Nouvelle-Calédonie, et à quatre heures et demie nous étions à deux kilomè-

1^{re}. année
 de la rép.
 Germinal.

tres des ressifs qui bordent cette île. Ici le pied de ses montagnes est baigné par la mer et elles sont encore plus escarpées que dans leur partie occidentale que nous avions longée un an auparavant.

Nous voyions une belle cascade dont les eaux, après avoir disparu plusieurs fois dans des ravins profonds, venoient se précipiter dans la mer, et nous admirions les effets pittoresques des torrens que nous appercevions vers le sud-ouest : leurs eaux blanchissantes produisoient un agréable contraste avec la verdure sombre de ces terres élevées.

Nous courûmes des bordées toute la nuit en tâchant de nous soutenir contre les courans pour être à portée de mouiller le lendemain.

30. Dès que le jour parut nous nous approchâmes à un kilomètre et demi des ressifs que nous longeâmes afin de reconnoître la passe par laquelle il nous falloit entrer pour arriver au mouillage ; mais il venoit grand frais du sud-sud-est, et nous étions déjà tombés sous le vent lorsque nous distinguâmes l'interruption des ressifs ; quoique nous fussions assez près de la côte nous n'apercevions point l'île de l'Observatoire, ce qui nous laissa incertains pendant quelque tems si nous étions vis-à-vis du mouillage où le capitaine Cook avoit jeté l'ancre en 1774 ; c'est pourquoi nous virâmes de bord pour nous élever dans le nord-est. Mais vers le milieu du jour nos observations ne nous laissèrent pas douter

plus long - tems que nous ne fussions près de l'île de l'Observatoire , et nous ne tardâmes pas à l'appercevoir quoiqu'elle soit extrêmement basse ; alors nous fîmes route pour gagner le mouillage. La sonde nous indiqua depuis vingt jusqu'à vingt - cinq mètres de profondeur dans la coupure formée entre les ressifs, et dès que nous fûmes entre eux et la côte nous ne trouvâmes plus que de treize à seize mètres de profondeur.

Une double pirogue se mit aussitôt à la voile pour se diriger vers nous. Elle étoit montée par onze naturels qui manœuvrèrent de manière à ne pas nous donner une haute idée de leurs connoissances dans l'art de la navigation. Ils nous adressèrent la parole et nous montrèrent quelques morceaux d'étoffe blanche qu'ils agitèrent , en se tenant toujours à plus de deux cents mètres de distance de notre vaisseau. Peu de tems après ils s'en retournèrent vers la côte.

L'Espérance qui étoit un peu au vent de nous échoua sur un bas-fond ; aussitôt nous manœuvrâmes de manière à éviter le même danger, et nous mouillâmes peu de tems après afin de donner du secours à cette frégate. Le général Dentrecasteaux envoya sur - le - champ vers elle notre grande chaloupe, et nous eûmes dès huit heures du soir l'agréable nouvelle qu'elle n'avoit reçu aucun dommage et qu'elle étoit remise à flot.

Le lendemain dès le lever du soleil quatre pirogues étoient sous voiles et s'avançoient vers nos vaisseaux :

1^{ere}. année
de la rép.

Germinal.

Floréal.

1.

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

elles témoignèrent quelques craintes lorsqu'elles en furent très-près. Cependant l'un des Sauvages qui les montoient ayant cédé à nos invitations en venant à bord, fut suivi par presque tous les autres. Nous fûmes surpris qu'ils fissent plus de cas de nos étoffes que des clous et même des haches, qu'ils appeloient *togui*, à peu près comme les habitans des îles des Amis; quoique pourtant ils ne parlassent pas le même langage, comme on peut s'en convaincre par le vocabulaire de la langue de ces peuples, qui se trouve vers la fin de ce tome. Nous ne pouvions cependant douter qu'il ne connussent le fer, qu'ils nous désignoient sous la dénomination de *pitou*; mais les pierres très-dures dont ils se servent leur en rendent l'usage moins utile qu'à beaucoup d'autres insulaires de la mer du Sud.

Nous leur fîmes voir des cocos et des ignames en les engageant à nous en apporter; mais bien loin de nous en aller chercher, ils voulurent acheter les nôtres et nous offrirent en échange leurs zagaies et leurs massues, nous faisant connoître qu'ils avoient grand faim, en nous montrant de la main leur ventre qui étoit extrêmement applati. Ils témoignèrent de la crainte en voyant les cochons que nous avions à bord, ce qui nous fit présumer qu'ils ne possédoient pas ce quadrupède, quoique le capitaine Cook en eût laissé deux (un mâle et une femelle) à un de leurs chefs; mais dès qu'ils apperçurent nos volailles, ils imitèrent assez bien le chant du
coq

coq pour ne nous laisser aucun doute qu'ils n'en eussent dans leur île.

1^{ère}. année
de la rép.

Floréal.

Aucune des femmes qui se trouvoient sur ces pirogues, ne consentit à venir sur notre vaisseau, et lorsque nous voulions leur faire présent de quelques objets, les hommes se chargeoient de les leur porter.

Ces Sauvages étoient venus avec des doubles pirogues de la forme de celle qui est représentée dans la *planche 44, fig. 1*. Leur mâture étoit fixée à une distance égale des deux pirogues et vers l'extrémité antérieure de la plate-forme au moyen de laquelle elles sont liées l'une avec l'autre. Elles ne sont pas construites aussi artistement que celles des îles des Amis, et elles sont bien loin d'avoir une marche aussi rapide. Il y en eut une dont un des côtés en donnant fortement contre notre vaisseau fut tellement endommagé qu'il coula bas en très-peu de tems. Les Sauvages qui la montoient se réfugièrent aussitôt sur l'autre et se laissèrent entraîner par le courant qui les porta vers la terre. Les autres pirogues nous quittèrent peu de tems après et se dirigèrent vers celle-ci pour lui prêter secours.

Nous virâmes le cabestan de très-grand matin pour nous touer vers l'île de l'Observatoire au moyen de plusieurs grêlins attachés bout à bout; mais ils se cassèrent plusieurs fois et nous obligèrent de laisser retomber l'ancre.

2.

Nous fûmes entourés de pirogues conduites par des

1^{ère}. année
de la rép.
Floréal.

naturels qui montèrent sur notre vaisseau et nous vendirent plusieurs de leurs effets qu'on peut voir dans les *planches 37 et 38*. Quelques - uns d'entre eux avoient apporté un petit nombre de cocos et de cannes à sucre dont ils ne voulurent jamais se défaire, quoique nous leur en offrissions un grand prix.

Ces Sauvages étoient tous nus, mais ils avoient la verge enveloppée les uns de morceaux d'étoffe grossière faite d'écorce, et les autres de grandes feuilles d'arbres. Ils ont les cheveux laineux. La couleur noire de leur peau est presque aussi foncée que celle des naturels du cap de Diemen, dont le caractère de physionomie a beaucoup de ressemblance avec le leur (*voyez la planche 35*). Plusieurs avoient la tête entourée d'un petit filet à larges mailles. Nous en vîmes avec surprise un grand nombre qui, voulant sans doute paroître avoir les cheveux très-longs, y avoient attaché deux à trois tresses faites avec des feuilles de plantes graminées couvertes du poil de la chauve - souris appelée *vesper-tilio vampyrus*, et qui leur descendoient vers le milieu du dos.

La plupart de ces insulaires armés de zagaies et de massues portoient à la ceinture un petit sac rempli de pierres taillées en ovale qu'ils lancent avec leurs frondes (*voyez les planches 35 et 38, fig. 16, 17 et 18*). Le lobe inférieur de leurs oreilles percé d'un très-grand trou descendoit jusque sur les épaules; quelques - uns

y avoient introduit des feuilles d'arbres, d'autres un morceau de bois pour l'agrandir encore davantage. Plusieurs avoient le même lobe coupé par lanières; il avoit probablement été ainsi déchiré dans les combats ou en courant au travers des forêts.

1^{ère}. année
de la rép.

Floréal.

Nous remarquâmes derrière les oreilles d'un de ces Sauvages des tubercules de la forme d'un ris de veau, et gros comme la moitié du poing. Il paroissoit très-satisfait de nous voir examiner cet ornement. Il l'avoit fait croître au moyen d'un mordant qui sans doute lui avoit causé pendant long-tems une grande irritation.

Les femmes n'avoient d'autre vêtement qu'une frange de filamens d'écorce qui leur servoit de ceinture en faisant plusieurs fois le tour du corps (*voyez la planche 36*).

Les pirogues se tenoient tout près de notre vaisseau au moyen de différentes amarres que nous leur avions jetées. Cependant elles avoient chacune pour ancre une très-grosse pierre attachée à une longue corde; mais aucune ne la mouilla.

Le jour suivant nous levâmes l'ancre dès six heures du matin, et nous fîmes plusieurs bordées pour nous rapprocher de l'île de l'Observatoire, que les habitans connoissent sous le nom de *Pudyoua*. Elle ne nous restoit plus qu'à un kilomètre de distance à l'est 3^d 15' sud, lorsque nous mouillâmes vers dix heures et demie. Nous voyions depuis l'est 19^d 30' sud jusqu'à l'ouest

3.

=====
 1^{ere}. année
 de la rép.
 Floréal.

12^d nord les terres de la Nouvelle-Calédonie, dont la côte la plus proche étoit éloignée de notre vaisseau de onze hectomètres et demi. Alors les habitans n'eurent plus besoin de leurs pirogues pour venir nous voir. La plupart se jetoient à la nage chargés des effets qu'ils vouloient nous vendre.

Je crois devoir rapporter ici un trait de malveillance qui pensa causer la perte des jeunes pieds d'arbres à pain que j'avois pris aux îles des Amis. Je les avois arrosé la veille; mais voyant de bon matin des gouttes d'eau tomber de la caisse où ils étoient plantés, je ne doutai pas que quelqu'un les eût aussi arrosé long-tems après moi. J'en fus convaincu lorsque je goûtai à l'eau qui se filtroit à travers la terre; c'étoit de l'eau de mer. Les recherches que je fis pour découvrir le malfaiteur furent inutiles.

Nous descendîmes à terre vers une heure après midi, et bientôt nous fûmes entourés par un grand nombre d'habitans qui venoient de sortir du milieu des bois au travers desquels nous nous enfonçâmes à plusieurs reprises en nous éloignant peu des bords de la mer. Nous ne tardâmes pas à trouver quelques huttes isolées, à trois à quatre cents pas de distance les unes des autres et ombragées par un petit nombre de cocotiers. Quelque tems après nous en trouvâmes quatre qui formoient un petit hameau dans un des lieux les plus sombres de la forêt; elles avoient toutes à peu près la forme de ruches

ayant trois mètres de long sur autant de large (*voyez dans la planche 38 les figures 28, 29 et 30*).

La *figure 28* représente une de ces huttes entourée d'une palissade haute d'un mètre et demi, faite avec des pétioles de feuilles de cocotier rapprochés très-près les uns des autres et fichés dans la terre à onze décimètres de distance des bords de la hutte ; ils servoient encore à former une petite allée devant la porte.

Nous remarquâmes ensuite beaucoup de huttes qui n'étoient point entourées de palissades (*voyez fig. 29*). La porte, qui avoit un mètre de haut sur un demi-mètre de large, étoit quelquefois fermée au moyen d'un bout de feuille de cocotier dont les folioles étoient entrelacées. Plusieurs de ces portes avoient deux montans faits de planches à l'extrémité supérieure desquelles on avoit sculpté assez grossièrement une tête d'homme. La partie inférieure des habitations, élevée perpendiculairement à la hauteur d'un mètre, étoit surmontée d'un cône assez régulier terminé par l'extrémité d'un pieu qui s'élevoit du centre de leur aire.

La *figure 30* en représente l'intérieur. La charpente étoit faite de perches appuyées sur l'extrémité supérieure du pieu qu'on voit planté au centre de l'aire et dont la base a deux tiers de décimètre d'épaisseur. Quelques morceaux de bois courbés en arc rendent ces petites loges assez solides. Leur couverture est de paille et a environ deux tiers de décimètre d'épaisseur. Des

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

1^{ere}. année
de la rép.
Floréal.

nattes couvroient le sol, sur lequel les naturels sont parfaitement à l'abri des injures de l'air; mais les moustiques y sont si importunes qu'ils sont obligés d'allumer du feu pour les chasser lorsqu'ils veulent dormir; et comme la fumée n'a d'issue que par la porte, qui est très-basse, ils doivent en être extrêmement incommodés.

On voyoit ordinairement dans l'intérieur une planche placée horizontalement et attachée avec des cordes à près d'un mètre d'élévation sur un des côtés de la hutte. On ne pouvoit y poser que des effets assez légers, car ses attaches étoient très-foibles.

Nous observâmes près de quelques-unes de ces demeures de petits monceaux de terre de trois à quatre décimètres d'élévation et surmontés vers le milieu d'un treillage fort clair, haut de deux à trois mètres; les Sauvages nous le nommèrent *nbouet*, et nous fîrent connoître que c'étoit un lieu de sépulture; ils inclinèrent la tête d'un côté en la soutenant avec la main, puis ils fermèrent les yeux pour exprimer le repos dont jouissoient les restes de ceux qu'on y avoit déposés.

De retour vers le lieu de notre débarquement, nous trouvâmes plus de sept cents naturels qui étoient accourus de toutes parts. Ils nous demandèrent des étoffes et du fer en échange de leurs effets, et bientôt quelques-uns d'entre eux nous prouvèrent qu'ils étoient des voleurs très-effrontés. Parmi leurs différens tours j'en

citerai un que me jouèrent deux de ces fripons. L'un m'offrit de me vendre un petit sac qui renfermoit des pierres taillées en ovale et qu'il portoit à la ceinture. Aussitôt il le dénoua et feignit de vouloir me le donner d'une main, tandis que de l'autre il reçut le prix dont nous étions convenus; mais au même instant un autre Sauvage qui s'étoit placé derrière moi jeta un grand cri pour me faire tourner la tête de son côté, et aussitôt le fripon s'enfuit avec son sac et mes effets, en cherchant à se cacher dans la foule. Nous ne voulûmes pas le punir, quoique nous fussions pour la plupart armés de fusils. Cependant il étoit à craindre que cet acte de douceur ne fût regardé par ces peuples comme une marque de foiblesse et ne les rendît encore plus insolens. Ce qui arriva peu de tems après semble le confirmer. Plusieurs d'entre eux furent assez hardis pour jeter des pierres à un officier qui n'étoit éloigné de nous que de deux cents pas. Nous ne voulûmes point encore sévir contre eux; car le récit de Forster nous avoit prévenu si avantageusement à leur égard, qu'il nous falloit encore d'autres faits pour détruire la bonne opinion que nous avions de la douceur de leur caractère; mais bientôt nous eûmes des preuves incontestables de leur férocité. L'un d'eux ayant à la main un os fraîchement grillé et dévorant un reste de chair qui y étoit encore attachée, s'avança vers le citoyen Piron et l'engagea à partager son repas; celui-ci croyant que le Sauvage lui

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

offroit un morceau de quelque quadrupède, accepta l'os qui n'étoit plus recouvert que de parties tendineuses ; et me l'ayant montré, je reconnus qu'il appartenoit au bassin d'un enfant de quatorze à quinze ans. Les naturels qui nous entouroient nous indiquèrent sur un enfant la position de cet os ; ils convînrent sans difficulté que la chair dont il avoit été recouvert avoit servi au repas de quelqu'insulaire, et ils nous firent même connoître que c'étoit pour eux un mets très-friand.

Cette découverte nous jeta dans de grandes inquiétudes sur le sort des gens de l'équipage qui étoient encore dans les bois ; cependant nous eûmes, peu de tems après, le plaisir de nous voir tous rassemblés dans le même lieu, et nous ne craignâmes plus que quelqu'un des nôtres fût victime de la barbarie de ces insulaires.

Comme nous étions surpris en arrivant à bord de notre vaisseau de n'y voir aucun Sauvage, on nous apprit qu'ils y étoient venus en grand nombre, mais qu'on les avoit chassés parce qu'ils avoient volé beaucoup d'objets. La plupart s'étoient enfuis dans leurs pirogues et les autres s'étoient jetés à la nage pour gagner la côte ; cependant deux étoient revenus à bord, n'ayant pu nager assez rapidement pour rejoindre les autres, soit à cause de quelque incommodité, soit parce qu'ils s'étoient précipités dans la mer trop long-tems après le départ de leurs pirogues pour pouvoir s'y réfugier. Comme le soleil

leil étoit déjà couché et qu'ils avoient froid , ils allèrent se chauffer au feu de notre cuisine.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

La plupart de ceux de notre expédition qui étoient restés à bord ne voulurent point ajouter foi au récit que nous leur fîmes du goût barbare de ces insulaires , car ils ne pouvoient se persuader que ces peuples , dont le capitaine Cook et Forster avoient fait une peinture si avantageuse , fussent dégradés par un aussi horrible vice ; mais il ne fut pas difficile de convaincre les plus incrédules. J'avois apporté l'os déjà rongé , que notre chirurgien - major reconnut pour celui d'un enfant ; je le présentai aux deux habitans que nous avions à bord ; sur - le - champ l'un de ces anthropages le saisit avec avidité et arracha avec ses dents les ligamens et les cartilages qui y tenoient encore ; je le passai ensuite à son camarade , qui y trouva aussi quelque chose à ronger.

Les différens signes qu'on leur fit mal - adroitement pour obtenir d'eux l'aveu qu'ils mangeoient leurs semblables fûrent la cause d'une très-grande méprise. Aussitôt une extrême consternation se peignit dans tous leurs traits ; ils crurent sans doute que nous étions aussi des anthropophages et s'imaginant être au moment de leur dernière heure , ils se mîrent à pleurer. Nous ne parvînmes pas à les rassurer entièrement , malgré toutes nos démonstrations pour repousser cette idée injurieuse. L'un sortit précipitamment par un sabord et se

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

tint à une des chaînes des haubans du mât de mizaine, tout prêt à se précipiter dans la mer ; l'autre se jeta à la nage et se sauva dans la plus éloignée des embarcations que nous tenions de l'arrière de notre vaisseau ; cependant ils ne tardèrent pas à revenir de leur frayeur et ils se rapprochèrent de nous.

Le ruisseau où le capitaine Cook avoit fait de l'eau sur cette terre étoit à sec dans la saison où nous y étions : nous trouvâmes cependant au sud-ouest de notre vaisseau une aiguade éloignée d'environ trois cents pas du bord de la mer ; l'eau en étoit très-pure , mais elle n'étoit pas facile à faire et le réservoir auquel on la prenoit en fournissoit seulement de quoi remplir une fois par jour les futailles que la grande chaloupe de chaque vaisseau pouvoit porter. Il falloit attendre jusqu'au lendemain qu'il s'en fût amassé assez pour les remplir de nouveau.

On trouva tout près de cette aiguade le pied d'un chandelier de fer rongé par la rouille, et qui probablement étoit là depuis 1774, époque à laquelle le capitaine Cook mouilla dans cette rade.

4. Le jour suivant nous descendîmes de bon matin sur la côte la plus voisine , où nous trouvâmes des Sauvages qui prenoient déjà leur repas ; ils nous offrirent de manger avec eux de la viande grillée récemment , que nous reconnûmes pour de la chair humaine ; la peau qui y étoit attachée conservoit encore sa forme et même

sa couleur dans plusieurs endroits. Ils nous montrèrent qu'ils avoient coupé cette tranche du milieu du bras, et ils nous firent connoître par des signes très-expressifs qu'après avoir percé avec leurs zagaies celui dont nous voyions des restes entre leurs mains, ils l'avoient assommé à coups de massue. Ils voulurent sans doute nous donner à entendre qu'ils ne dévoreroient que leurs ennemis; en effet, comment eût-il été possible que nous eussions rencontré autant d'habitans sur cette terre, si la faim étoit la seule cause qui les déterminât à se manger.

Nous nous portâmes au sud-sud-ouest, et nous traversâmes en peu de tems un terrain assez bas; nous y vîmes quelques plantations d'ignames et de patates; nous arrivâmes ensuite au pied des montagnes où nous trouvâmes dix habitans qui nous accompagnèrent. Bientôt nous les vîmes monter dans des arbres de l'espèce connue sous le nom d'*hybiscus tiliaceus*, dont ils arrachèrent les plus jeunes pousses qu'ils mâchèrent sur-le-champ pour exprimer le mucilage contenu dans leur écorce. D'autres cueillirent des fruits du *cordia sebestena*, dont ils mangèrent jusqu'aux noyaux. Nous ne nous attendions pas à voir des cannibales se contenter d'un repas aussi frugal.

Les chaleurs étoient excessives et nous n'avions pas encore trouvé d'eau. Nous suivîmes un ravin où nous remarquâmes les traces du torrent qui s'y précipite dans

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

la saison des pluies ; la verdure des arbustes que nous appercevions plus loin sur ses bords nous donna l'espoir d'y trouver une source où nous désaltérer ; en effet , dès que nous y fûmes arrivés nous vîmes une eau très-limpide sourdre à la base d'une énorme roche de grès d'où elle alloit remplir une grande cavité creusée dans un bloc de la même sorte de pierre. Nous nous arrêtâmes dans ce lieu , et les naturels qui nous accompagnoient vînrent s'asseoir auprès de nous. Nous leur donnâmes du biscuit dont ils mangèrent volontiers quoiqu'il fût en grande partie vermoulu ; mais ils ne voulurent point goûter à notre fromage ; nous n'avions cependant pas d'autres mets à leur offrir. Ils préférèrent à l'eau-de-vie et au vin l'eau du réservoir dont ils bûrent en s'y prenant d'une manière assez plaisante. Leur tête étant penchée à sept à huit décimètres au-dessus de l'eau , ils en jetèrent à plusieurs reprises avec la main sur leur visage , ouvrant à chaque fois une grande bouche pour recevoir celle qui se présentait à son ouverture ; ils eurent bientôt étanché leur soif. On croira facilement que même les plus adroits de ces buveurs ne pouvoient manquer de s'arroser une grande partie du corps. Comme ils troubloient notre eau , nous les engageâmes à aller boire au-dessous ; ce qu'ils firent aussitôt.

Quelques - uns se rapprochèrent des plus robustes d'entre nous , et leur tâtèrent à différentes reprises les parties les plus musculeuses des bras et des jambes , en

prononçant *kapareck* d'un air d'admiration et même de désir, ce qui n'étoit pas trop rassurant pour nous ; cependant ils ne nous donnèrent aucun sujet de mécontentement.

1^{ère}. année
de la rép.

Floréal.

Je remarquai dans ces lieux beaucoup de plantes qui appartenoient aux mêmes genres qu'un grand nombre d'autres que j'avois déjà recueillies à la Nouvelle-Hollande, quoique le trajet qui sépare ces deux terres soit très-considérable.

Nous vîmes avec surprise vers le tiers de la montagne de petits murs élevés les uns au-dessus des autres par les naturels pour arrêter l'éboulement des terres qu'ils cultivent. J'ai trouvé cette pratique extrêmement répandue parmi les habitans des montagnes de l'Asie mineure.

Ce n'est pas un usage général chez les Sauvages de la Nouvelle-Calédonie de se faire une incision au prépuce ; cependant sur six d'entre eux qui voulurent bien satisfaire notre curiosité, nous en remarquâmes un qui l'avoit fendu longitudinalement dans sa partie supérieure.

Dès que nous eûmes atteint le milieu de la montagne, les naturels qui nous suivoient nous engagèrent à ne pas aller plus loin et nous avertirent que les habitans de l'autre côté de cette chaîne nous mangeroient. Nous continuâmes cependant de monter jusqu'au sommet, car nous étions assez bien armés pour ne pas crain-

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

dre ces cannibales. Sans doute ceux qui nous accompagnoient étoient en guerre avec eux, car ils ne voulurent pas nous suivre plus long-tems.

Les montagnes sur lesquelles nous gravâmes s'élèvent en amphithéâtre, et sont une continuation de la grande chaîne qui traverse l'île dans toute sa longueur. Leur hauteur perpendiculaire est d'environ huit cents mètres au-dessus du niveau de la mer. Nous les voyions s'élever graduellement vers l'est-sud-est et se prolonger jusqu'à une très-haute montagne éloignée d'environ six myriamètres de notre mouillage.

Les principaux composans de ces grandes masses sont le quartz, le mica, une stéatite plus ou moins dure, du schorl vert, des grenats, de la mine de fer spéculaire, etc.

De retour au pied de ces montagnes, nous nous arrêtâmes au milieu de quelques familles de Sauvages rassemblés dans le voisinage de leurs huttes, et nous témoignâmes à plusieurs une grande envie de nous désaltérer avec de l'eau de cocos; mais comme ces fruits sont peu nombreux dans cette partie de leur île, ils tinrent conseil pendant assez long-tems avant de se déterminer à nous en vendre. Enfin, l'un d'eux alla en détacher quelques-uns du sommet d'un des cocotiers les plus élevés, pour nous les apporter; nous fûmes extrêmement surpris de la rapidité avec laquelle il monta. Tenant le tronc de l'arbre avec les mains, il en parcourut toute

la longueur presque avec autant d'aisance et de vitesse que s'il eût marché sur un plan horizontal. Je n'avois jamais eu occasion d'admirer une telle légèreté parmi les autres insulaires que nous avons visités jusqu'alors.

Les eaux de la mer baignoient souvent le pied du cocotier dont nous venions de recevoir les fruits, aussi ils étoient remplis d'une liqueur assez âcre que nous bûmes pourtant, car nous étions très-altérés. Les enfans de ces Sauvages épioient le moment où nous avions vidé l'eau des cocos pour nous les demander, trouvant encore moyen d'en tirer parti. Ils arrachotent avec les dents l'enveloppe fibreuse de ces jeunes fruits dont la noix n'étoit pas formée, puis ils mangeoient la partie tendre qu'elle renfermoit, et qui étoit trop acerbe pour que nous pussions nous en accommoder.

Nous apprîmes en arrivant à bord que deux insulaires avoient enlevé dans la matinée à un officier de notre vaisseau (Bonvouloir) un bonnet de police et un sabre au moment où il étoit occupé sur le rivage à faire des observations astronomiques. Cependant le gens de l'équipage qui étoient descendus avec lui avoient tracé sur le sable autour du lieu de l'observation un très-grand cercle dont ils avoient défendu l'accès à ces Sauvages. Mais deux voleurs, ayant concerté leur entreprise, s'avancèrent précipitamment derrière cet officier qui venoit de mettre son sabre sous lui après s'être as-

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

sis ; aussitôt l'un se saisit de son bonnet , et à l'instant où il se leva pour le poursuivre , l'autre lui enleva son sabre. Ce tour hardi n'étoit pas sans doute leur coup d'essai.

La nuit s'approchoit , toutes nos chaloupes étoient déjà le long du bord , et cependant deux officiers (Dewelle et Willaumez) étoient encore à terre avec deux hommes de l'équipage ; mais bientôt ils arrivèrent sur le rivage de la mer , suivis d'un grand nombre d'habitans. On envoya sur-le-champ le canot du Général qui les ramena à bord. Ils nous apprîrent que les Sauvages qui s'étoient rassemblés autour d'eux au nombre de plus de trois cents , voyant que toutes nos chaloupes avoient quitté la côte , s'étoient comportés à leur égard avec la plus grande effronterie. L'un ayant arraché à Dewelle son sabre , celui-ci voulut le poursuivre , mais les autres levèrent aussitôt leurs massues pour défendre le voleur. Tous fûrent volés avec la plus grande impudence. Cependant lorsque notre canot arriva à leur secours , deux chefs , qui probablement avoient empêché que les autres Sauvages ne se fussent encore portés à de plus grands excès , demandèrent à s'y embarquer. Ils apportèrent deux petits paquets de cannes à sucre et des cocos au Général , qui leur fit présent d'une hache et de divers morceaux d'étoffes. Ces chefs , qu'ils appellent *theabouma* dans leur langage , avoient sur la tête un bonnet de forme cylindrique , orné de plumes , de coquillages,

quillages, etc. (*voyez planche 37, fig. 2 et 3*). Il ne pouvoit servir à les garantir de la pluie, car il étoit ouvert par le haut.

1^{ere}. année
de la rép.

Floréal.

Une double pirogue partie de la côte ne tarda pas à venir pour transporter ces chefs à terre. Il étoit déjà nuit lorsqu'elle nous quitta; les Sauvages y avoient allumé, sur un lit de sable vers le milieu de la plateforme, un petit feu pour se chauffer.

Nous descendîmes à terre avec les gens de l'équipage qui devoient travailler à notre approvisionnement de bois. Ils le prîrent à un demi-kilomètre du lieu où l'on faisoit l'eau.

5.

Nous nous éloignâmes peu de nos bucherons, car nous étions en petit nombre et les intentions des naturels à notre égard nous étoient très-suspectes. Ils s'emparèrent, vers les neuf heures du matin, de notre biscayenne qui, mouillée tout près de la côte, n'étoit gardée que par un seul homme, et déjà ils l'attiroient vers la grève pour enlever plus facilement les effets qu'elle contenoit, lorsqu'une autre embarcation vint heureusement à son secours. Les voleurs ne renoncèrent à leur entreprise que lorsqu'on fut sur le point de faire feu sur eux.

Lasseny étant descendu à terre pour faire des observations astronomiques, avoit été forcé de se rembarquer presque aussitôt, car il n'avoit pu écarter un groupe de Sauvages qui paroisoient vouloir s'emparer de ses

instrumens, malgré qu'il fût armé et qu'il fût accompagné de deux aides et de plusieurs canotiers.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Le maître canonnier de l'Espérance, chassant dans la forêt, apperçut vers midi dans une grande clairière et à peu de distance du lieu où l'on coupoit du bois, plus de deux cents naturels qui s'exerçoient à lancer la zagaie en faisant différentes évolutions. Il se retira sans avoir été découvert, et accourut vers nous pour nous raconter ce dont il venoit d'être témoin ; aussitôt un officier de notre vaisseau partit avec quatre fusiliers pour observer les mouvemens de ces Sauvages ; mais ceux-ci s'avancèrent sur eux dès qu'ils les eurent apperçus, et les obligèrent à s'en retourner précipitamment vers nos bucherons. Les Sauvages furent bientôt rendus au même lieu, et nous laissèrent entrevoir le dessein qu'ils avoient formé de s'emparer des haches qu'on venoit de déposer au milieu de nos ouvriers rassemblés pour prendre leur repas ; aussitôt l'officier commandant donna l'ordre de porter ces instrumens dans la grande chaloupe, mais le matelot qui s'en chargea fut assailli par les insulaires, et ils étoient sur le point de les lui enlever, lorsqu'on tira sur eux plusieurs coups de fusil. Un des plus audacieux ayant été couché par terre, eut encore la force de se traîner jusque dans les bois. Tous les autres s'y retirèrent sur-le-champ, et au moyen de leurs frondes ils lancèrent sur nous une grêle de pierres taillées en ovale qu'ils portoient dans de petits sacs pendus

à leur ceinture ; mais ils ne blessèrent personne dangereusement, car ils se tenoient à une grande distance ; d'ailleurs, la majeure partie des pierres qu'ils lançoient étoient arrêtées par les branches des arbres derrière lesquels ils s'étoient retirés. Il n'en arrive pas toujours de même lorsqu'ils se battent entre eux, ne craignant pas sans doute de s'approcher davantage ; aussi se crévent-ils quelquefois les yeux de cette manière dans leurs combats, comme plusieurs de ces habitans à qui il manquoit un œil nous l'avoient appris. Lorsqu'ils jettent des pierres avec leurs frondes, ils ne leur font faire qu'un demi-tour au-dessus de la tête, ce qui est aussi expéditif que s'ils les jetoient avec la main. Ces pierres, taillées dans une stéatite assez dure, sont très-glissantes ; c'est pourquoi ils ont la précaution de les humecter avec leur salive pour qu'elles puissent tenir sur les deux petites cordes dont le fond de leurs frondes est formé.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Les divers mouvemens de ces Sauvages ayant été aperçus du bord de la Recherche, le Général fit tirer sur eux deux coups de canon, qui les dispersèrent aussitôt au travers des bois ; mais peu de tems après un de leurs chefs s'avança vers nous seul et sans armes, tenant à la main une pièce d'étoffe blanche faite d'écorce d'arbre que l'officier commandant reçut comme un gage de la bonne intelligence qui ne devoit plus être troublée désormais entre ces Sauvages et nous. Bientôt quatre

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

autres naturels vînrent s'asseoir au milieu de nous avec autant de confiance que leur chef, derrière lequel ils se placèrent; mais il parut très-irrité contre plusieurs autres qui vînrent ensuite se reposer à l'ombre des arbres du voisinage, et il les appela voleurs (*kaya*) à plusieurs reprises.

Nous nous rembarquâmes à quatre heures après midi, et déjà nous nous dirigeons vers nos vaisseaux lorsque nous vîmes une troupe de Sauvages accourir vers nous le long de la grève chargés de différentes espèces de fruits qu'ils voulurent nous donner en présent. Plusieurs fois ils se jetèrent à l'eau pour nous les apporter, mais nous étions entraînés dans l'ouest par un courant très-rapide, et nous ne pouvions nous arrêter pour recevoir ces marques de réconciliation.

6. Je descendis le lendemain tout près de notre aiguade au moment où le Général s'y rendit. La garde fut plus nombreuse que la veille pour en imposer davantage aux insulaires. On craignit, d'après ce qui s'étoit passé le jour précédent entre eux et nous, que, connoissant peut-être les effets de quelque poison, ils n'en eussent infecté l'eau dont on alloit remplir nos futailles; on crut donc, d'après l'avis de notre chirurgien - major, qu'il étoit à propos d'en faire l'essai sur une oie, et elle n'en ressentit aucun mal; mais plusieurs matelots ne voulant pas attendre pour se désaltérer le résultat de cette épreuve, en avoient déjà bu avant même qu'elle fût commencée.

Des habitans s'étant approchés de notre débarcadere, on traça sur le sable deux lignes au-delà desquelles on leur défendit de passer, et nous eûmes la satisfaction de voir qu'ils furent très-soumis à ces ordres. Nous donnâmes à la plupart d'entre eux des morceaux de biscuit qu'ils nous demandèrent en tendant vers nous une main, tandis de l'autre ils nous montraient leur ventre naturellement très-applati, mais dont ils contractoient les muscles de toutes leurs forces pour le rétrécir encore davantage. J'en vis cependant arriver un qui avoit l'estomac déjà bien rempli et qui pourtant mangea en notre présence un morceau d'une stéatite très-tendre de couleur verdâtre et de la grosseur des deux poings. Nous en vîmes par la suite beaucoup d'autres manger abondamment de cette même terre; elle sert à amortir le sentiment de la faim en remplissant leur estomac et en soutenant ainsi les viscères attachés au diaphragme; et quoique cette substance ne fournisse aucun suc nourricier, elle est cependant très-utile à ces peuples qui doivent être fort souvent exposés à de longues privations d'alimens, parce qu'ils s'adonnent très-peu à la culture de leurs terres d'ailleurs très-stériles.

Il est à remarquer que sans doute les habitans de la Nouvelle-Calédonie n'ont fait choix de la stéatite dont je viens de parler que parce qu'étant très-friable, elle ne séjourne pas long-tems dans leur estomac et dans

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

leurs intestins. On ne se seroit jamais imaginé que des anthropophages eussent recouru à un pareil expédient lorsqu'ils sont pressés par la faim.

Trois femmes étant venues se réunir aux autres Sauvages qui nous entouroient, nous donnèrent une idée peu avantageuse de leur musique; elles chantèrent un trio en observant très-bien la mesure, mais la rudesse et les accords dissonnans de leurs voix, excitèrent en nous des sensations très-désagréables; cependant les Sauvages paroisoient les entendre avec beaucoup de plaisir.

Nous nous aventurâmes au milieu des bois, le jardinier Lahaie et moi, accompagnés seulement de deux hommes de l'équipage. Nous allâmes de préférence dans les lieux où nous avions l'espoir de ne rencontrer que peu de naturels; ceux-ci avoient soin de se tapir derrière des cépées lorsqu'ils nous apperçoient; d'autres fois ils se tenoient derrière de gros arbres autour desquels ils tournoient à mesure que nous faisons quelques pas; cependant un vieillard nous voyant avancer des deux côtés de l'arbre derrière lequel il étoit caché et ne pouvant éviter d'être apperçu, vint à nous ayant l'air de s'abandonner à notre discrétion; mais il parut très-rassuré lorsque nous lui présentâmes quelques morceaux de biscuit.

Le jardinier venoit de répandre dans les bois différentes espèces de graines apportées d'Europe; il lui en

restitoit encore quelques-unes qu'il donna à ce Sauvage en l'engageant à les semer.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Nous rencontrâmes bientôt plusieurs huttes toutes séparées les unes des autres et dans lesquelles nous fûmes surpris de ne trouver aucun habitant. Elles étoient construites de la même manière que celle dont j'ai donné la description vers le commencement de ce chapitre. Plus loin nous aperçûmes un monceau de cendres ; probablement une de ces demeures avoit été brûlée assez récemment par le feu que ces Sauvages y allument pour en chasser les moustiques. On en avoit exhaussé l'aire d'environ un double décimètre pour la préserver des inondations.

Deux tombeaux qui en étoient peu éloignés n'avoient éprouvé aucun dommage. J'y vis deux ossemens humains suspendus chacun par une corde à un bâton fiché dans la terre ; l'un étoit un tibia , et l'autre un os de la cuisse.

Je remarquai sur les collines que je traversai pour regagner le lieu de notre débarquement l'arbre connu sous le nom de *commersonia echinata* , qui croît très-abondamment dans les Moluques. Parmi les nouvelles espèces d'arbustes que je recueillis, il se trouva un jasmin remarquable par ses feuilles simples et par ses fleurs de couleur de souci qui ne sont point odorantes.

Quelques feux allumés très-près du sommet de la

1^{er}. année
de la rép.

Floréal.

montagne voisine nous firent connoître qu'elle servoit de retraite à des naturels.

Nous trouvâmes en arrivant à notre débarcadere un grand nombre de Sauvages qui s'y étoient rassemblés depuis notre départ. Ils nous apprirent que plusieurs habitans avoient été blessés dans l'affaire qu'ils avoient eu avec nous la veille, et que déjà il en étoit mort un des suites de ses blessures. Quant à eux, ils ne nous montrèrent aucunes vues hostiles; mais une chaloupe de l'Espérance s'étant trouvée assez éloignée de-là vers l'est, avoit été attaquée quelques heures avant notre retour par une troupe d'autres Sauvages qui s'étoient crus assez en force pour s'en rendre maîtres; heureusement leur entreprise n'avoit pas réussi.

On nous dit en arrivant à bord qu'aucune pirogue ne s'étoit approchée de nos vaisseaux, ce que nous crûmes devoir attribuer plutôt à un grand vent qui avoit soufflé pendant tout le jour, qu'à la crainte de notre ressentiment pour les hostilités qu'ils avoient exercées la veille.

7. Nous avions formé le dessein avec plusieurs personnes des deux vaisseaux d'aller visiter le revers des montagnes qui étoient situées au sud de notre mouillage; nous nous rassemblâmes de bon matin au nombre de vingt-huit sur le rivage. Nous étions convenus de nous y rendre tous armés, afin de pouvoir nous secourir mutuellement dans le cas où les Sauvages oseroient nous attaquer.

Nous

Nous marchâmes long-tems dans des sentiers bien frayés ; nous étions accompagnés de quelques habitans. Plusieurs d'entre nous mâchèrent, à leur exemple, de jeunes pousses d'*hybiscus tiliaceus*, et les rejetèrent presque aussitôt ; mais quelle fut notre surprise de voir ces Sauvages les ramasser avidement et les remâcher sans répugnance.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Lorsque nous fûmes parvenus vers le milieu de la montagne, nous trouvâmes des blocs très-considérables de mica où nous apperçûmes des grenats qui avoient perdu leur transparence et dont la plupart étoient plus gros que le pouce. Nous en trouvâmes plus loin dans des roches de grès qui étoient très-petits, mais qui avoient conservé tout leur éclat.

La fumée qui s'élevoit par intervalles du fond d'un bosquet que nous voyions à peu de distance vers le sud-sud-ouest, nous engagea à y diriger notre route. J'y rencontrai deux hommes et un enfant occupés à faire griller sur les charbons des racines d'une espèce de haricot connu des botanistes sous le nom de *dolichos tuberosus*, et que ces insulaires appellent *yalé*. Il n'y avoit pas long-tems qu'ils les avoient arrachées du sein de la terre, car elles tenoient encore à la tige qui étoit chargée de fleurs et de fruits. Elles se ressentoient de l'aridité du sol où elles avoient pris naissance ; leurs fibres étoient presque ligneuses, et elles n'avoient pas plus de deux centimètres d'épaisseur sur trois à quatre décimètres de long.

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

Nous rencontrâmes tout près de-là une petite famille qui parut alarmée à notre approche. Aussitôt nous leur fîmes à tous des présens dans l'espoir de les rassurer, ce qui réussit à l'égard du mari et des deux enfans ; mais l'un d'entre nous ayant offert une paire de ciseaux à la mère, et ayant voulu lui en montrer l'usage en lui coupant quelques cheveux, sur-le-champ cette pauvre femme se mit à pleurer ; sans doute elle s'imaginait que c'en étoit fait d'elle ; cependant elle se calma dès qu'on l'eut mise en possession de l'instrument.

Les habitans de ces montagnes nous parurent vivre dans la plus grande misère ; ils étoient tous d'une extrême maigreur. Ils dorment en plein air sans être cependant tourmentés par les moustiques, car ces insectes sont chassés de ces hauteurs par les vents d'est-sud-est qui y soufflent assez constamment. Ces mêmes vents s'opposent tellement à l'accroissement des végétaux, qu'on n'y rencontre que sous la forme d'arbustes les arbres qui, plus bas, parviennent à une grande élévation. Le *melaleuca latifolia*, par exemple, y atteint à peine quatre décimètres de haut, tandis que sur les collines il croît à la hauteur de neuf à dix mètres. Cependant parmi les végétaux particuliers aux sommets de ces montagnes, plusieurs semblent s'accommoder parfaitement de la grande agitation de l'air qu'ils y éprouvent. Je vais donner la description d'un des plus remarquables ; il forme un nouveau genre que je désigne sous le nom de *dracophyllum*.

Le calice est composé de six petites feuilles ovales, aiguës.

1^{ere}. année
de la rép.

La corolle, qui est d'une seule pièce, est divisée légèrement sur ses bords en six parties égales. Elle est entourée de six petites écailles placées à sa base.

Floréal.

Les étamines, au nombre de six, sont attachées à la corolle par des filets assez minces, et de la même longueur à peu près que les anthères.

L'ovaire est supérieur, arrondi, et surmonté d'un style dont le stigmate est simple.

La capsule est à six loges renfermant chacune plusieurs semences dont la plupart avortent.

Je dois observer que très-souvent il manque une des parties de la fructification.

J'ai donné à cette plante le nom de *dracophyllum verticillatum*, parce que ses fleurs sont disposées en anneaux.

Ses feuilles sont coriaces, et légèrement dentées sur les bords. Elles laissent leurs empreintes sur la tige à mesure qu'elles s'en détachent, comme il arrive à toutes les espèces de *dracaena*, avec lesquelles cette plante a beaucoup de rapport, même par la texture de son bois. Elle est donc de la division des monocotyledons, malgré qu'elle ait un calice et une corolle, et elle se range naturellement à la suite de la famille des asperges.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Explication des figures. Planche 40.

Figure 1. La plante de grandeur naturelle.

Figure 2. Fleur.

Figure 3. Corolle grossie et fendue latéralement pour faire voir les étamines.

Figure 4. Capsule.

En examinant du sommet de ces montagnes une immense étendue de ressifs qui défendent l'approche de cette terre, nous découvriâmes une autre passe peu distante vers l'ouest de celle par laquelle nous avions atteint le mouillage où nos vaisseaux étoient à l'ancre. Notre vue plongeait au midi sur une belle vallée entourée de grandes plantations de cocotiers d'où nous voyions la fumée s'élever en colonne des feux allumés par les Sauvages. De vastes terrains qui nous paroissoient cultivés dans les lieux les plus bas nous annonçoient une grande population. Ce vallon étoit traversé par un canal rempli d'eau, que nous prîmes pour une rivière, et dont les différentes branches partoient du pied des montagnes orientales; mais nous reconnûmes par la suite que ce canal étoit rempli d'eau de mer stagnante. Nous appercevions vers le sud-ouest les ressifs que nous avions longés l'année précédente et nous y remarquions la même coupure que des vents trop forts nous avoient em-

pêché de sonder. Elle nous parut devoir offrir un passage sûr aux vaisseaux qui voudroient mouiller à l'abri de ces écueils.

1^{ere}. année
de la rép.

Floréal.

Nous n'étions plus suivis que par trois naturels qui sans doute nous avoient vu un an auparavant longer la côte occidentale de leur île, car avant de nous quitter ils nous parlèrent de deux vaisseaux qu'ils avoient aperçu de ce côté.

Nous marchâmes pendant quelque tems au sud-ouest sur la crête de la montagne, puis nous descendîmes dans un ravin où nous trouvâmes deux hommes et un enfant qui, très-rassurés sur nos intentions à leur égard ne bougèrent pas de la roche sur laquelle ils étoient assis. Lorsque nous fûmes tout près d'eux ils nous montrèrent un panier (*voyez pl. 38, fig. 24*) rempli de tubercules qui ressembloient à ceux des racines de l'espèce de tournesol appelé *helianthus tuberosus*. Ils nous les nommèrent *paoua*, en nous disant qu'ils étoient bons à manger, et ils voulurent bien nous en vendre une petite quantité.

Voyant à trente pas plus loin une fumée épaisse sortir du milieu de grosses roches amoncelées qui offroient un très-bon abri contre le vent, nous y dirigeâmes nos pas, et nous y aperçûmes un jeune Sauvage occupé à faire griller des racines, parmi lesquelles je reconnus celles du *dolichos tuberosus*. Il ne parut point surpris de notre visite, et nous sourit du fond de sa grotte qui

————— étoit remplie d'une fumée très - noire dont pourtant il
 1^{re}. année sembloit à peine incommodé.

de la rép.

Floréal.

Bientôt le flanc de la montagne entr'ouvert par les torrens qui s'y précipitent dans la saison des pluies, nous offrit des faisceaux de belles aiguilles de schorl vert dans une stéatite assez tendre, et plus bas de petits fragmens de cristal de roche très-transparent.

En retournant vers nos vaisseaux, nous traversâmes un petit hameau dont les habitans sortirent sans armes de leurs huttes. Ils nous en laissèrent examiner l'intérieur, et l'un d'eux ne fit aucune difficulté de nous vendre les ossemens humains qui étoient suspendus au-dessus d'un de leurs tombeaux.

Nous ne tardâmes pas à arriver sur le bord de la mer, où nous trouvâmes un groupe de naturels qui nous suivirent en nous demandant quelque chose à manger; mais toutes nos provisions étant consommées, je les régalai de morceaux de stéatite verdâtre et très-tendre que j'avois apporté du sommet des montagnes. Quelques-uns d'entre eux en mangèrent jusqu'à un kilogramme.

Lorsqu'on se rembarqua pour retourner à bord, un homme de l'équipage ayant tiré en l'air pour décharger son fusil, jeta l'épouvante parmi la plupart des insulaires qui étoient sur le rivage et qui soudain prîrent la fuite et allèrent se cacher dans les bois; mais quelques-uns ne s'étant pas mépris sur nos intentions à leur égard,

ne témoignèrent pas la moindre crainte et rappelèrent les fuyards qui bientôt revinrent les joindre.

Je fus obligé de rester à bord le 8 toute la journée pour décrire et préparer la collection que j'avois recueillie le jour précédent.

Nous reçûmes la visite de plusieurs naturels qui vînrent à la nage. Ils eurent grand soin de nous assurer qu'ils n'étoient pas du nombre de ceux qui avoient commis des actes d'hostilité envers nous, et ils nous dirent qu'ils avoient mangé deux de ces voleurs ou *kaya*, dont l'un avoit eu la cuisse et l'autre le ventre traversés par une balle dans l'affaire qui s'étoit passée entre eux et nous; mais nous n'ajoutâmes pas entièrement foi à ce récit, parce que nous crûmes qu'ils l'avoient fait à leur avantage pour ne pas nous paroître suspects.

Ils avoient apporté un instrument qu'ils appellent *nbouet*, nom qu'ils donnent également à leurs tombeaux. Il étoit formé d'un beau morceau de serpentine aplati, tranchant sur les bords, taillé à peu près en ovale, parfaitement poli et de la longueur d'un double décimètre. Il étoit percé de deux trous dans chacun desquels passaient deux baguettes très-flexibles qui le fixoient sur un manche de bois auquel elles étoient liées avec des tresses de poil de chauve-souris; cet instrument étoit porté sur un pied fabriqué avec un noyau de cocos qui étoit attaché aussi par des tresses de même

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

8.

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

nature, dont quelques-unes étoient plus grosses (*voyez pl. 38, fig. 19*). Nous n'avions pu jusqu'alors connoître l'usage de cet instrument; ces Sauvages nous apprirent qu'il servoit à couper les membres de leurs ennemis qu'ils partagent après le combat. Un d'entre eux nous en fit la démonstration sur un homme de l'équipage qui se coucha sur le dos d'après son invitation. D'abord il représenta un combat dans lequel il nous indiqua que l'ennemi tomboit sous les coups de sa zagaie et de sa massue qu'il agita violemment, puis il exécuta une sorte de danse pyrrhique, tenant en main cet instrument de meurtre, et nous montra qu'on commençoit par ouvrir le ventre du vaincu avec le *nbouet* et qu'on jetoit au loin les intestins après les avoir arrachés au moyen de l'instrument figuré dans la *pl. 38, fig. 20*, et qui est formé de deux cubitus humains taillés, bien polis, et fixés dans un tissu de tresses très-solide. Il nous montra qu'on détachoit ensuite les organes de la génération qui deviennent le partage du vainqueur; que les jambes et les bras étoient coupés aux articulations et distribués ainsi que les autres parties à chacun des combattans qui les portoit à sa famille. Il est difficile de peindre la féroce avidité avec laquelle il nous exprima que les chairs de cette malheureuse victime étoient dévorées par eux après avoir été grillées sur les charbons.

Ce cannibale nous fit connoître en même tems que
la

la chair des bras et des jambes se coupoit par tranches de sept à huit centimètres d'épaisseur, et que les parties les plus musculeuses étoient pour ces peuples un mets très-agréable. Il nous fut alors aisé d'expliquer pourquoi ils nous tâtoient souvent les bras et les jambes en manifestant un violent désir; ils faisoient entendre alors un léger sifflement en serrant les dents et en y appliquant l'extrémité de la langue, puis ouvrant la bouche ils produisoient de suite plusieurs clappemens.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

9. Nous descendîmes à terre le 9, mais nous étions en trop petit nombre pour oser nous écarter beaucoup de notre aiguade. Nous ne vîmes plus dans les environs des groupes nombreux d'habitans, comme dans les premiers jours de notre mouillage, ce qui nous fit croire qu'ils avoient gagné leurs demeures, qui sans doute étoient assez éloignées de ce lieu; en effet, comment eût-il été possible qu'une aussi grande quantité d'hommes eût trouvé des moyens de subsistance sur cette côte extrêmement stérile.

10. Le lendemain nous partîmes de bonne heure au nombre de dix-huit, tous bien armés, dans le dessein de franchir une montagne très-élevée située au sud-sud-est, pour descendre ensuite, si le tems étoit favorable, dans une belle vallée que nous avions déjà apperçue de fort loin derrière cette montagne.

Nous marchâmes d'abord vers l'est le long du rivage, et bientôt nous entrâmes dans un grand bois où,

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

parmi les différens oiseaux que nous tuâmes, il se trouva une belle espèce de pie, que j'ai nommée *pie de la Nouvelle - Calédonie*; elle est entièrement noire, excepté la partie supérieure du ventre et du dos et le cou qui sont blancs : le bec est légèrement denté à l'extrémité de chaque mandibule; il est d'un noir peu foncé dans les deux tiers de sa longueur à partir de sa base, le reste est jaunâtre. Les plumes de la queue sont disposées deux à deux par étages, les supérieures étant beaucoup plus longues que les autres (*voyez la pl. 39* où cet oiseau est représenté de grandeur naturelle).

Nous avons fait déjà plus de deux kilomètres de chemin, lorsque nous arrivâmes à un village formé d'un petit nombre de huttes assez éloignées les unes des autres pour que le feu ne pût se communiquer si malheureusement quelqu'une devenoit la proie des flammes. Deux d'entre elles avoient été brûlées assez récemment. Nous y vîmes des femmes qui préparoient leur repas en faisant cuire des écorces d'arbres et diverses racines, parmi lesquelles je reconnus celles de l'*hypoxis* dont j'ai déjà parlé. Ces différens mets étoient à sec dans un grand pot de terre soutenu au - dessus du feu par trois grosses pierres qui lui servoient de trépied. On voyoit tout près de l'entrée d'une de ces huttes un grand monceau d'ossemens humains sur lesquels nous remarquâmes des traces de feu très-récentes.

C'étoit vraisemblablement un habitant de ce hameau

qui avoit volé le sabre de Bonvouloir, comme je l'ai dit ci-dessus ; car nous en trouvâmes le fourreau et le ceinturon suspendus comme une espèce de trophée au-dessus d'un de leurs tombeaux.

1^{ere}. année
de la rép.
Floréal.

Au sortir de ce village nous suivîmes un sentier tracé au sud-est, et nous ne tardâmes pas à voir quelques choux caraïbes (*arum esculentum*) plantés dans le voisinage d'un ruisseau, dont les habitans avoient dirigé plus bas les eaux vers une plantation d'*arum macrorrhizon*. Plus loin nous remarquâmes de jeunes bananiers plantés à cinq à six mètres de distance les uns des autres, et plusieurs pieds de cannes à sucre.

Bientôt nous fûmes environnés de quarante naturels au moins qui sortirent des huttes voisines et de quelques cabanes éparses dans une grande plaine couverte de plantes herbacées, au-dessus desquelles s'élevoient un petit nombre de cocotiers ; mais nous fûmes étonnés de ne voir parmi ces Sauvages qu'un très-petit nombre d'hommes, encore étoient-ils tous vieux ou infirmes et la plupart estropiés ; le reste étoit composé de femmes et d'enfans qui montrèrent beaucoup de joie en recevant les présens de verroterie que nous leur fîmes. Nous présumâmes que les hommes robustes étoient occupés au loin, dans quelque expédition contre leurs voisins.

Nous étions à environ deux kilomètres du premier village, lorsque nous en trouvâmes un autre du double

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

plus grand, situé sur les bords d'une petite rivière que nous remontâmes en nous élevant vers le sud. Plus de trente naturels sortirent de leurs huttes pour venir à notre rencontre, et nous suivirent pendant quelque tems. Bientôt nous en vîmes descendre des montagnes trois autres, parmi lesquels nous en reconnûmes un qui étoit venu bien de fois nous visiter à bord de la Recherche. Plusieurs d'entre eux nous le firent remarquer comme un chef très-distingué qu'ils connoissoient sous le nom d'*aliki*.

Nous nous reposâmes sur le bord de la petite rivière pour prendre notre repas; mais voulant nous mettre à l'abri de toute surprise de la part de ces Sauvages, nous les engageâmes à s'asseoir. Aussitôt l'*aliki* se rendit à notre invitation et tous les autres suivirent son exemple. L'eau étant à quelques pas au-dessous de nous, des Sauvages prenoient soin d'en aller remplir nos bouteilles à mesure que nous les vidions.

Après le déjeuner nous gravâmes au sud, accompagnés de l'*aliki* et de trois autres habitans qui avoient marqué beaucoup d'envie de nous suivre. Des cocotiers et des bananiers plantés sur les bords les moins escarpés du ravin creusé par les eaux de la petite rivière, nous annonçoient la résidence de quelques naturels. Nous y trouvâmes une hutte entièrement semblable à celles que nous avons rencontrées précédemment. L'*aliki* nous dit qu'elle lui appartenoit. Elle étoit entourée

de quelques pieds d'une espèce nouvelle de figuier dont ces peuples mangent les fruits, après les avoir exposés au feu pendant quelque tems dans des vases de terre pour en enlever la qualité corrosive.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Des nuages amenés par un vent frais de sud-est enveloppèrent vers dix heures du matin le sommet des montagnes, et nous donnèrent pendant quelque tems une grosse pluie à laquelle les Sauvages parurent à peine sensibles. Ils ne cherchèrent aucun abri pour s'en garantir, tandis que nous nous étions retirés sous des arbres très-touffus. Dès qu'elle eut cessé nous continuâmes notre route, et ils nous suivirent en nous donnant beaucoup de marques d'affection. L'un d'entre eux voulant soulager un de nos matelots qui étoit chargé d'une grande boîte de fer blanc déjà remplie de divers objets d'histoire naturelle, consentit à la porter pendant plus de quatre heures.

Bientôt nous traversâmes la petite rivière sur les bords de laquelle je remarquai l'*acanthus ilicifolius*. Nous gravâmes ensuite pendant quelque tems des rochers très-escarpés, et nous n'eûmes qu'à nous louer de ces Sauvages qui s'empressoient de nous soutenir par les bras pour nous empêcher de tomber.

Ils portoient chacun une hache de serpentine, et l'un d'entre eux voulant nous montrer comment ils s'en servoient pour couper du bois, abattit une branche de *melaleuca latifolia* d'environ un décimètre d'épais-

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

seur. Ce ne fut qu'après avoir donné un grand nombre de coups qu'il parvint à y faire une légère entaille, puis il la brisa en l'abaissant fortement par l'extrémité; ils témoignèrent tous la plus grande surprise en nous voyant abattre en très-peu de tems avec une hache d'armes quelques-uns de plus gros arbres de la forêt.

Nous venions d'atteindre un des sommets les plus élevés de ces montagnes, lorsque l'un de nous témoigna aux Sauvages le désir d'avoir de l'eau. Sur-le-champ deux d'entre eux lui offrirent d'en aller chercher au fond d'un ravin qui nous parut à plus de mille pas de distance. Ils partîrent et bientôt nous les perdîmes de vue. Comme ils furent très-long-tems sans revenir, nous craignîmes qu'ils n'eussent emporté les bouteilles que nous leur avions confiées; mais ils revînrent enfin et parurent satisfaits de pouvoir nous offrir pour nous désaltérer une eau très-limpide.

Nous descendîmes ensuite vers le sud - est, et nous traversâmes une belle vallée où je fis une récolte très-abondante de végétaux, parmi lesquels se trouvèrent l'*acrostichum australe* et plusieurs espèces nouvelles de *limodorum*.

Une pluie très-forte nous obligea de chercher un abri dans des creux de roches où nous restâmes pendant quelque tems. Nous invitâmes les Sauvages qui nous accompagnoient à partager notre repas, mais nous fûmes très-surpris de voir ces cannibales dédaigner le lard salé que nous leur offrîmes.

Le mauvais tems nous ayant détourné de passer la nuit dans les montagnes, nous retournâmes vers nos vaisseaux en nous portant à l'ouest pour suivre la pente d'une grande vallée parallèle à celle que nous venions de traverser. J'y remarquai plusieurs espèces nouvelles de *passiflora*. Le gingembre *amomum zingiber* y croissoit assez abondamment, mais les naturels nous dirent qu'ils n'en faisoient aucun usage; ils nous quittèrent en s'en allant vers l'est dès que nous fûmes arrivés sur le rivage où nous trouvâmes des chaloupes pour regagner nos vaisseaux.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Je passai toute la journée du 11 à décrire et préparer la nombreuse collection d'objets d'histoire naturelle que j'avois fait le jour précédent.

11.

Nous nous portâmes le lendemain vers le sud - est et après avoir pénétré assez avant dans les bois, nous arrivâmes à une hutte entourée de palissades derrière lesquelles étoient une femme et deux enfans qui parurent effrayés à notre approche; mais ils se rassurèrent lorsque nous leur donnâmes des morceaux d'étoffe et des grains de verre.

12.

Nous marchâmes ensuite vers deux grands feux allumés dans un des endroits les plus sombres de la forêt par des Sauvages. Ils s'enfuirent dès qu'ils nous apperçurent en abandonnant deux paniers remplis d'écorces d'arbres.

Nous arrivâmes bientôt sur les bords de marécages

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

où nous trouvâmes quelques oiseaux charmans du genre *muscicapa* ; ils étoient attirés dans ces lieux par des nuées de moustiques qui leur servoient de pâture. Plus loin nous trouvâmes deux jeunes filles qui venoient d'allumer un feu ; elles faisoient griller pour leur repas diverses sortes de racines , parmi lesquelles j'en reconnus plusieurs qui appartenoient à des plantes que j'avois rencontrées à l'ombre des grands arbres de la forêt. Elles abandonnèrent pour quelque tems leurs provisions , et elles s'éloignoient à mesure que nous nous approchions d'elles.

Nous rencontrâmes au sortir des bois plusieurs habitans qui nous accompagnèrent vers notre mouillage. Ils s'amuserent beaucoup en voyant le chien du citoyen Riche courir après d'autres Sauvages qu'il atteignit bien vite quoiqu'ils fussent très-éloignés et qu'ils courussent de toutes leurs forces. Comme il ne leur fit aucun mal, ceux qui étoient auprès de nous nous engagèrent à le lancer sur quelques femmes qui sortirent de la forêt , et ils se réjouissoient d'avance de leur frayeur ; mais nous ne voulûmes pas nous rendre au désir de ces naturels.

Nous fûmes témoins en arrivant sur le bord de la mer d'un fait qui annonce une grande corruption des mœurs chez ce peuple anthropophage. C'étoient deux filles dont la plus âgée avoit environ dix-huit ans , qui montroient à quelques - uns de nos matelots ce qu'elles sont dans l'usage de voiler avec la ceinture de frange dont j'ai déjà parlé ,

parlé, et qui forme tout leur vêtement. Elles avoient fixé le prix de leur complaisance à la valeur d'un clou ou de quelqu'autre objet de cette importance, et elles exigeoient que chacun des curieux les payât d'avance.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Je trouvai en arrivant sur notre navire un chef qui y avoit dîné à la table de l'état-major. Il étoit venu dans une pirogue avec sa femme à qui il n'avoit jamais voulu permettre de monter sur notre bord, malgré les demandes réitérées qu'on lui en avoit faites.

Nous allâmes le 13 chasser dans les grands bois qui nous restoient au sud-est, et l'on y tua une prodigieuse quantité d'oiseaux. Nous nous arrêtâmes dans un petit hameau où nous vîmes sur deux tombeaux des planches grossièrement sculptées; les habitans nous avertirent qu'il étoit défendu d'en approcher; mais ils consentirent très-facilement à nous vendre pour quelques morceaux d'étoffes un crâne humain suspendu au-dessus d'un autre tombeau, et dont l'os coronal étoit brisé du côté gauche. Ils nous firent connoître que ce crâne avoit appartenu à un guerrier tué à coups de massue dans un combat.

13.

Le jour suivant nous partîmes de grand matin au nombre de vingt, après avoir formé le dessein de traverser les montagnes pour descendre ensuite dans la grande vallée où nous avons apperçu de très-loin dans une de nos excursions beaucoup de terres cultivées. Il étoit probable que nous y rencontrerions un grand nom-

14.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

bre d'habitans ; mais nous étions tous assez bien armés pour les repousser dans le cas où ils oseroient nous attaquer.

D'abord nous suivîmes le rivage en nous avançant vers l'ouest, et pénétrant par fois dans les bois nous vîmes à notre approche des habitans s'éloigner de leurs huttes et abandonner un filet long d'environ huit mètres sur un et demi de large qu'ils avoient étendu pour le faire sécher. Il paroît que cet instrument de pêche est très-rare chez ces peuples, car ils ne nous en montrèrent que très-peu pendant tout le tems que nous restâmes dans leur île, et aucun d'eux ne voulut jamais s'en défaire pour quelque prix que ce fût.

Nous apperçûmes près de-là les débris d'une grande quantité de coquillages qui avoient servi de nourriture aux insulaires ; il s'en trouvoit plusieurs de l'espèce connue sous le nom de bénitier, dont la longueur étoit de trois à quatre décimètres. On y remarquoit les traces du feu qui avoit servi à faire cuire l'animal qu'ils renfermoient.

Ce sont principalement les femmes qui vont pêcher les coquillages. Nous en voyions de tems en tems vis-à-vis de notre mouillage quelques-unes s'avancer dans la mer jusqu'à la ceinture, et en ramasser de grandes quantités qu'elles découvroient dans le sable au moyen d'un bâton pointu qu'elles y enfonçoient.

Nous avons déjà parcouru plus d'un myriamètre de

chemin le long de la côte sans trouver de ruisseau, lorsque trois jeunes Sauvages vînrent à notre rencontre et nous engagèrent à les suivre du côté de leur cabane peu distante du sentier que nous suivions. Nous y trouvâmes une source au-dessous de laquelle ils avoient pratiqué des rigoles pour en diriger les eaux vers quelques pieds d'*arum macrorrhizon*, dont ils mangent les racines.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Nous étions sur le penchant d'une colline à l'ombre de quelques cocotiers. Un des Sauvages que je priai de nous cueillir des fruits, monta au haut de ces arbres avec une extrême agilité.

Bientôt nous continuâmes notre chemin vers l'ouest. L'air étoit calme; nous éprouvions une chaleur excessive et nous fûmes assaillis par une nuée de moustiques qui nous causèrent de grandes souffrances en nous piquant par-tout le corps jusque dans les yeux et les oreilles. Heureusement il survint peu de tems après une brise qui nous en délivra en les dispersant au loin.

Bientôt nous arrivâmes sur le bord d'un canal profond qui s'avançoit dans les terres jusqu'au pied d'une montagne très-escarpée. Il servoit de havre aux insulaires et nous en vîmes trois y entrer sur une double pirogue qu'ils fixèrent aussitôt avec une amarre qui fut attachée au pied d'un arbre du côté où nous nous trouvions; puis ils s'en allèrent d'un pas lent vers les collines du sud-est en feignant de ne pas nous appercevoir. Leur pirogue étoit seule dans ce havre. Nous nous en

1^{ere}. année
de la rép.

Floréal.

servîmes pour passer de l'autre côté où nous trouvâmes une petite cabane dont les plantations voisines avoient été dévastées très-récemment ; on y voyoit encore quelques restes de choux caraïbes et de cannes à sucre , tous les cocotiers avoient été coupés au sommet ; peut-être ses malheureux habitans étoient devenus victimes de la voracité des barbares qui les avoient ainsi dépouillés.

Nous n'avions jusqu'alors rencontré les tombeaux de ces Sauvages que très-près de leurs huttes ; mais cette fois nous en vîmes un qui étoit fort éloigné de toute habitation sur le bord du chemin que nous suivions. Il différoit des autres en ce qu'il étoit bâti en pierre depuis sa base jusqu'à la moitié de sa hauteur.

Nous fîmes halte vers le milieu du jour à l'ombre de plusieurs *casuarina equisetifolia* et de différentes espèces nouvelles de *cerbera* , qui croissoient sur les bords d'un ruisseau où nous nous désaltérâmes et où je trouvai quelques fragmens de roche de corne roulés par les eaux. Nous venions de prendre deux serpens de mer (*coluber laticaudatus*), que nous mangeâmes après les avoir fait griller sur les charbons ; mais nous trouvâmes leur chair très-dure et d'un assez mauvais goût.

Nous étions éloignés de plus de deux myriamètres de nos vaisseaux , lorsque de nouvelles traces de dévastation nous firent encore gémir sur le sort de ces malheureux habitans que la vengeance porte souvent aux plus horribles excès. Ils avoient détruit l'habitation princi-

pale et étêté tous les cocotiers qui l'entouroient ; seulement ils avoient épargné deux petits hangars couverts d'écorces fongueuses de *melaleuca latifolia*.

1^{ere}. année
de la rép.

Floréal.

Bientôt une forêt de cocotiers dont nous appercevions les sommités à un demi-myriamètre vers l'ouest, et la fumée qui s'y élevoit en colonne de différens points, nous annoncèrent une grande population. Nous nous dirigeâmes pendant quelque tems vers ce lieu ; mais des marécages qu'il falloit traverser avant d'y parvenir, nous firent abandonner notre projet ; d'ailleurs, le jour étoit près de sa fin. Nous nous avançâmes donc vers le sud en cherchant un endroit commode pour passer la nuit, et bientôt nous nous fixâmes sur une éminence dont l'accès difficile nous mettoit à l'abri de toute surprise de la part des Sauvages. Nous allumâmes du feu, car il faisoit sur ces hauteurs un froid piquant qui nous étoit d'autant plus sensible que nous avions éprouvé dans la plaine des chaleurs très-fortes pendant le jour. Je livrai aux gens de l'équipage qui nous accompagnoient tous les oiseaux dont je ne me proposois pas de conserver la dépouille, et parmi ceux qu'ils grillèrent sur-le-champ pour notre souper, il se trouvoit plusieurs *corvus caledonicus*, et de très-gros pigeons d'une espèce nouvelle que j'avois déjà rencontrée dans les premiers jours de notre mouillage.

Chacun soupa, puis se livra au sommeil, tandis que deux d'entre nous veilloient tour à tour et faisoient

1^{ère}. année
de la rép.

Floréal.

bonne garde, car il étoit à craindre que la lumière de notre feu n'attirât vers nous quelques insulaires. Bientôt nous fûmes avertis qu'on appercevoit vers le pied des montagnes la lumière de plusieurs torches avec lesquelles des Sauvages s'avançoient à l'est en s'approchant de notre retraite. A l'instant tout le monde fut debout pour observer leurs mouvemens, et on se disposa à les recevoir comme il convenoit, s'ils s'avisent de venir nous attaquer; mais après avoir traversé plusieurs collines ils descendirent vers le rivage en marchant vers l'est et en s'éloignant de nous. Peut-être ces cannibales alloient-ils entreprendre quelque expédition contre leurs ennemis. Comme il ne sembloit pas que nous fussions l'objet de leurs recherches, nous nous rendormîmes sur-le-champ en nous abandonnant à la vigilance de nos factionnaires.

15.

Le lendemain dès le point du jour, nous nous élevâmes vers le sud-est et nous ne tardâmes pas à atteindre la crête de la montagne, d'où nous aperçûmes vers l'ouest-sud-ouest sur le bord de la mer la grande ouverture du canal qui traverse la plaine que nous nous proposons de visiter.

Bientôt nous descendîmes dans un vallon, vers le milieu duquel s'élevoit un charmant bosquet isolé et qui sembloit planté par la main des hommes; mais les arbustes n'y croissoient avec tant de vigueur que parce qu'ils étoient dans un assez bon terrain et de plus hu-

mecté par les eaux qui tomboient des montagnes voisines. J'y fis une grande récolte de végétaux, parmi lesquels se trouva une nouvelle espèce de fougère du genre *myriotheca*, dont les plus grands pieds s'élevoient à la hauteur de quatre mètres, quoique leur tronc n'eût pas plus d'un décimètre de circonférence.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Au sortir de ce bosquet nous vîmes, à trois cents pas au-dessous de nous, deux naturels qui se rendoient dans la plaine dont nous découvrions toute l'étendue. Ils nous regardèrent en continuant pourtant toujours leur route, malgré les invitations que nous leur fîmes de venir vers nous. L'un portoit sur son épaule au bout d'un bâton un panier rempli, sans doute de racines.

Il ne nous restoit plus que quelques collines à traverser pour parvenir dans la plaine, lorsque plusieurs personnes de notre troupe, craignant de manquer de vivres en allant plus loin et peut-être de rencontrer des bandes nombreuses de Sauvages, nous abandonnèrent pour retourner dès le jour même à bord de nos vaisseaux. Notre nombre se trouva réduit à quinze par cette désertion; mais nous n'en continuâmes pas moins notre route. Bientôt nous trouvâmes sur les bords d'un sentier très-fréquenté par les Sauvages quelques choux palmistes; nous nous regalâmes des feuilles tendres du sommet de ces arbres, puis nous descendîmes dans un ravin où plusieurs beaux *aleurites* ajoutèrent à notre repas une bonne provision de fruits dont nous trouvâmes les amandes d'un goût très-agréable.

=====
 1^{re}. année
 de la rép.
 Floréal.

Le quartz et le mica répandus dans un grand espace formoient dans ce lieu une roche feuilletée très-brillante disposée par couches assez minces.

Nous entrâmes enfin dans la plaine et bientôt le triste spectacle d'une habitation entièrement détruite et de plusieurs cocotiers coupés par le pied nous attesta de nouveau la barbarie des habitans.

Plus loin nous vîmes des plantations d'ignames, de patates, etc. Nous marchâmes pendant quelque tems au sud et nous nous étonnions de ne rencontrer aucun Sauvage, lorsque j'aperçus un vieillard occupé à arracher des racines de *dolichos tuberosus*, qu'il donnoit à un enfant pour les nettoyer. Il ne parut pas du tout intimidé en nous voyant avancer vers lui; mais tous les traits de l'enfant annoncèrent la plus grande crainte. Le vieillard avoit perdu un œil qu'il nous dit avoir été crêvé d'un coup de pierre. Nous crûmes le reconnoître pour l'un des habitans qui étoient venus plusieurs fois nous visiter sur nos vaisseaux.

Il nous accompagna le long d'un sentier tracé au sud-est au travers de la plaine; mais il eut beaucoup de peine à nous suivre, car il avoit été blessé à une jambe où l'on remarquoit deux grandes cicatrices opposées l'une à l'autre comme si elle eût été traversée par une zagaie.

Des deux côtés du chemin on voyoit éparses à de grandes distances les unes des autres des huttes entourées

rées

rées de cocotiers ; quelques Sauvages seulement paroissent dans le lointain au milieu de cette vaste plaine. Vers notre gauche s'élevoit une épaisse forêt de cocotiers qui s'étendoit jusqu'au pied des montagnes et à l'ombre desquels nous appercevions un grand nombre de huttes.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Nous avons fait avec ce Sauvage environ deux kilomètres de chemin , lorsqu'il nous engagea à nous arrêter dans le voisinage d'une demeure qui probablement lui appartenoit , car il nous engagea à cueillir nous-mêmes des fruits sur les cocotiers qui l'entouroient , en s'excusant sur ce que ses blessures l'empêchoient de monter au haut de ces arbres. Je lui donnai des morceaux d'étoffes de différentes couleurs et des clous dont il parut faire grand cas.

Bientôt un autre Sauvage s'approcha de nous et ils nous suivirent tous deux jusque sur le bord d'une branche du grand canal qui traversoit la plaine ; il étoit rempli d'une eau stagnante , aussi salée que celle de la mer.

Nous appercevions au loin des femmes et des enfans , lorsque nos deux Sauvages nous quittèrent en nous montrant un sentier qui nous conduisit dans les montagnes.

Dans le même moment d'autres naturels mirent le feu à des herbes sèches qui se trouvoient très-loin devant nous sur les bords du chemin que nous suivions , puis disparurent dans les bois.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Après avoir marché pendant une demi-heure au nord-est, j'arrivai sur un coteau très-agréable où les habitants avoient bâti trois hangars de deux mètres de haut pour y respirer le frais; ils étoient de forme hémisphérique et ouverts en bas dans toute leur circonférence à la hauteur de trois décimètres pour laisser à l'air une libre circulation. Nous ne trouvâmes point de Sauvages dans aucune des deux huttes voisines qui étoient bâties tout près d'une mare entourée d'*hybiscus tiliaceus*; mais nous vîmes aux environs un grand terrain cultivé et couvert de patates, d'ignames et de l'espèce d'*hypoxis* dont ces peuples mangent les racines et qui croît spontanément dans leurs forêts.

Il faisoit nuit depuis une heure lorsque nous parvînmes enfin au sommet des montagnes d'où, jetant nos regards vers le nord-est, nous aperçûmes la lumière de nos vaisseaux. A six à huit cents pas au-dessous de nous brilloient plusieurs feux allumés par les Sauvages. Le froid nous força aussi d'en allumer un très-grand, autour duquel nous prîmes notre repas; puis l'on se mit à dormir tandis que deux d'entre nous gardoient deux passages par où les insulaires eussent pu venir nous surprendre; aucun d'eux pourtant ne chercha à troubler notre repos; seulement au lever de l'aurore le factionnaire placé au nord-est en signala trois qui s'avançoient vers nous assez lentement, mais ils rebroussèrent chemin au cri qu'il jeta pour nous avertir de leur approche.

Toutes nos provisions étant alors consommées, nous sentîmes vivement la nécessité de retourner à bord. Je ne pus cependant résister au désir de donner quelques heures à visiter un charmant bosquet situé sur le revers de la montagne à peu de distance du lieu où nous avons passé la nuit. J'y observai une grande quantité de végétaux que je n'avois encore trouvé dans aucune des excursions que j'avois faites dans cette île. Ils appartenoient pour la plupart à la famille des protées et à celle des bignones.

1^{ere}. année
de la rép.

Floréal.

16.

Je vais donner la description d'un des plus beaux arbustes qui croissoient sur ces hauteurs. Il forme un nouveau genre que je nomme *antholoma*, et qui doit être rangé dans la famille des plaqueminiers.

Le calice composé de deux à quatre feuilles ovales se détache souvent lorsque la fleur s'épanouit.

La corolle est d'une seule pièce, en forme de godet et crenelée inégalement sur les bords.

Les étamines très-nombreuses (environ cent) sont attachées à un réceptacle charnu. Les anthères sont terminées supérieurement par une pointe au-dessous de laquelle elles s'ouvrent par l'extrémité de leurs loges.

L'ovaire de forme pyramidale, quadrangulaire, légèrement enfoncé dans le réceptacle, est surmonté d'un style terminé par un stigmate aigu.

Le fruit est à quatre loges remplies d'un grand nom-

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

bre de semences; il n'étoit pas encore mûr; mais je crois qu'il devient une capsule.

Je désigne sous le nom d'*antholoma montana* cet arbuste dont je vis plusieurs pieds qui avoient jusqu'à cinq mètres de haut. Ses feuilles sont alternes, très-coriaces et ne se trouvent qu'à l'extrémité des branches, de même que les fleurs.

Explication des figures. Planche 41.

Figure 1. Rameau de l'*antholoma montana*.

Figure 2. Fleur.

Figure 3. Réceptacle, étamines et ovaire.

Figure 4. Réceptacle et ovaire.

Figure 5. Corolle.

Figure 6. Etamines grossies.

L'un des géographes de notre compagnie s'étant écarté pendant ce tems à un kilomètre de nous pour déterminer la position des ressifs qu'il pouvoit découvrir du haut d'un pic assez élevé, reçut la visite d'un Sauvage qui s'approcha de lui d'un air menaçant; il étoit armé d'une zagaie et d'une massue, et nous craignons qu'il n'eût le projet d'attaquer notre camarade, mais il se contenta d'examiner les instrumens dont il se servoit sans lui donner le moindre sujet de plainte.

Nous arrivâmes au vaisseau vers le milieu du jour.

Je remarquai le long du bord une double pirogue qui portoit deux voiles. Elle étoit construite comme celles des insulaires de la Nouvelle-Calédonie ; mais les naturels qui la montoient parloient le langage des habitans des îles des Amis. Ils étoient au nombre de huit, dont sept hommes et une femme, tous très-fortement musclés (*voyez la pl. 34*). Ils nous dirent que l'île dont ils venoient étoit située vers l'est à une journée de distance de notre mouillage, et qu'elle s'appeloit *Aou-vea*. C'étoit sans doute l'île de Beaupré dont ils vou-
loient parler.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Ces insulaires qui étoient tout nus avoient l'extrémité du prépuce fixée contre le bas-ventre avec une corde de bourre de cocos qui en faisoit deux fois le tour. Ils connoissoient l'usage du fer et nous parurent beaucoup plus intelligens que les Sauvages de la Nouvelle-Calédonie.

Je fus assez surpris de voir une des planches de leur pirogue enduite d'une couche de vernis. Elle sembloit avoir appartenu à quelque vaisseau européen, et je ne pus en douter lorsque j'eus reconnu que la chaux de plomb entroit en très-grande quantité dans la composition de ce vernis. Cette planche provenoit sans doute d'un vaisseau d'une nation civilisée qui s'étoit perdu sur leurs côtes. J'engageai ces Sauvages à nous raconter ce qu'ils savoient à ce sujet ; ils firent voile aussitôt à l'ouest en nous promettant de revenir le lendemain pour

1^{ere}. année
de la rép.

Floréal.

rappporter des renseignemens ; mais ils ne furent pas fidèles à leur parole et nous n'eûmes plus occasion de les revoir.

On nous apprit à notre retour que le jour où nous avions quitté le vaisseau pour faire l'excursion que nous venions de terminer, des Sauvages avoient voulu enlever les haches de nos bucherons, et les avoient assaillis à coups de pierres ; mais que deux coups de fusil avoient suffi pour les disperser.

17. J'employai toute la journée du 17 à décrire et préparer la nombreuse collection d'objets d'histoire naturelle que j'avois rapportée des montagnes.

18. Le lendemain la nouvelle de la mort du capitaine Huon, que nous apprîmes dès le point du jour, répandit une grande douleur parmi toutes les personnes de l'expédition. Cet habile marin avoit succombé vers une heure du matin à une fièvre étique qui le dévorait depuis plusieurs mois. Il avoit supporté les approches de la mort avec le plus grand sang-froid. Il fut inhumé selon ses dispositions testamentaires vers le milieu de l'île de Pudyoua, pendant l'obscurité de la nuit. Il avoit recommandé qu'on ne lui élevât aucun monument, dans la crainte que les habitans de la Nouvelle-Calédonie ne découvrirent le lieu de sa sépulture.

Peu de tems après le lever du soleil nous descendîmes sur la côte au nombre de huit, et nous nous enfonçâmes à l'ouest-sud-ouest dans les bois. Nous arrivâmes

bientôt à une cabane d'où un naturel sortit ayant à la main un masque qu'il consentit à me vendre pour deux ciseaux de menuisier. Ce masque étoit taillé dans un morceau de bois de cocotier (voyez pl. 37, fig. 1), mais bien mieux sculpté que les différentes figures que nous avions vues en d'autres endroits sur des planches à l'entrée de leurs demeures. Il s'en couvrit plusieurs fois le visage et il regardoit au travers des trous dont il étoit percé dans sa partie supérieure. Il n'y avoit point d'ouverture aux yeux, mais à la bouche. Ils font usage sans doute de ces masques pour ne pas être reconnus de leurs ennemis lorsqu'ils entreprennent contre eux quelques hostilités.

1^{ere}. année
de la rép.
Floréal.

Nous marchâmes ensuite vers deux feux allumés tout près de huttes où nous trouvâmes un homme et une femme occupés à faire cuire des figes d'une nouvelle espèce qu'ils avoient mises au feu dans un grand pot de terre sans eau, pour leur enlever leur qualité corrosive. Ils nous nommèrent ces figes *ouyou*.

Je remarquai autour de l'autre foyer deux enfans qui se régaloient avec des araignées d'une espèce nouvelle que j'avois remarquée très-souvent dans les bois où elles tendent des fils si forts que souvent ils nous opposoient une résistance très-incommode. D'abord ils les firent périr en les enfermant dans un grand vase de terre qu'ils chauffèrent sur un bon feu, puis ils les grillèrent sur les charbons pour les manger. Ils en avalè-

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

rent en notre présence au moins une centaine. Nous trouvâmes par la suite dans cette même île plusieurs autres habitans qui recherchoient avec avidité cette sorte de mets. Un goût aussi bizarre et aussi généralement répandu parmi ces grandes peuplades nous causa beaucoup de surprise, quoique l'on connoisse quelques Européens qui mangent des araignées, sur-tout celles des caves auxquelles ils trouvent un goût de noisette.

Les habitans de la Nouvelle - Calédonie appellent *nougui* cette espèce d'araignée, que je désigne sous le nom d'*aranea edulis* (araignée que les Calédoniens mangent). Elle est représentée de grandeur naturelle dans la *pl. 12, fig. 4*. La disposition de ses yeux (*voyez fig. 5 et 6*), qui sont au nombre de huit, dont deux vers le milieu du corcelet et très-éloignés des autres, me la fait ranger dans une nouvelle section. Ils sont de couleur noire. Le corcelet grisâtre en dessus est couvert de poils argentés; on y voit entre les yeux quatre taches de couleur brune. Il est noir en dessous. Le ventre coloré en dessus, de même que la partie supérieure du corcelet, est marqué de huit à dix enfoncemens de couleur brune. On voit sur les côtés cinq à six bandes obliques grisâtres, et en dessous plusieurs taches fauves. Les pattes, qui sont aussi de couleur fauve et couvertes de poils d'un gris-argenté, ont leur extrémité noirâtre.

L'un des fusiliers qui nous accompagnoit avoit perdu un de ses pistolets; nous en avertîmes les habitans de

ces

ces cabanes et nous leur promîmes une récompense s'ils nous l'apportoient. Nous vîmes avec plaisir, une demi-heure après les avoir quittés, un Sauvage accourir vers nous pour nous remettre cette arme qu'il avoit trouvée, nous dit-il, sur le sable. Effectivement le soldat se rappela qu'il l'avoit oubliée dans l'endroit où nous avions dîné. Un morceau d'étoffe et une veste dont on fit présent à cet insulaire furent pour lui une récompense extrêmement agréable. Il nous suivit pendant quelque tems avec un autre Calédonien, puis nous fit ses adieux en prononçant *alaoué* après avoir incliné légèrement la tête, et s'en alla avec l'air très-satisfait.

Lorsque nous fûmes arrivés sur le rivage, l'un de nous ayant tiré un coup de fusil pour avertir l'équipage de notre frégate et pour demander qu'on nous envoyât une chaloupe, le bruit de l'explosion fit rassembler autour de nous plus de quatre-vingt naturels; nous les engageâmes à s'asseoir à mesure qu'ils arrivoient, afin qu'ils ne s'approchassent pas trop près de nous, et malgré la disproportion de notre nombre, car nous n'étions que huit, ils se rendirent tous à notre invitation. L'un de ces Sauvages avoit quelques oranges assez douces qu'il voulut bien me vendre pour une paire de ciseaux.

Nous apprîmes en arrivant à bord que plusieurs personnes de l'Espérance, étant dans un canot, avoient été accueillies dans la matinée d'une grêle de pierres par des Sauvages, sur lesquels il avoit fallu tirer plu-

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

ieurs coups de fusil pour les forcer à se replier dans les bois. Il faut avouer que le combat avoit été engagé par l'imprudence d'un homme de l'équipage qui, voulant faire retirer les Calédoniens, les avoit ajusté avec son fusil, qu'il avoit eu la mal-adresse de faire partir.

19. Le général Dentrecasteaux donna le commandement de l'Espérance à Dauribeau.

Je fus très-occupé à bord pendant une grande partie du jour à un travail indispensable pour la conservation de mes collections; je descendis à terre dans l'après-midi, et aussitôt après j'apperçus des habitans qui se jetoient sur nos pêcheurs pour leur enlever leur filet avec le poisson qu'ils venoient de prendre. On fut obligé de tirer sur eux au moins vingt coups de fusil avant de parvenir à les disperser entièrement. Ils tînrent ferme sur le rivage pendant tout ce tems en ripostant avec leurs frondes et blessèrent violemment au bras d'un coup de pierre le maître canonnier de l'Espérance; puis ils lâchèrent pied et au bout de quelques instans ils revînrent de nouveau à la charge; mais pourtant lorsqu'ils vîrent deux des leurs jetés par terre d'un coup de feu, et blessés de manière à ne pouvoir se traîner qu'avec beaucoup de peine jusque dans les bois, l'épouvante fut générale; ils s'enfuîrent et aucun d'eux ne s'avisa plus de songer à nous attaquer.

Au moment où cette affaire s'engageoit le commandant de notre expédition partoît pour se rendre de son

vaisseau à bord de l'Espérance; aussitôt il fit diriger son canot vers la côte, mais les Sauvages étoient entièrement dispersés lorsqu'il y arriva.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

Nos pêcheurs, avant d'avoir été troublés par les insulaires, avoient pris plusieurs espèces de *scorpaena*, parmi lesquelles celle qu'on connoît sous le nom de *scorpaena digitata*, piqua si vivement à la main l'un des canotiers, qu'il ressentit pendant quelques heures une douleur très-violente dans toute l'étendue du bras.

Le lendemain dès le lever de l'aurore nous abordâmes sur le rivage le plus proche de notre navire, puis nous nous enfonçâmes dans les bois au nombre de six tous bien armés, et nous marchâmes pendant long-tems au sud-sud-ouest. Je trouvai dans cette excursion beaucoup de productions végétales que je n'avois point encore recueillies.

20.

Je remarquai bientôt un grand arbre à pain qui croissoit vers le milieu de la montagne, le second que j'eusse rencontré dans cette île. J'en pris trois drageons que je déposai dans une caisse où je cultivois ceux que j'avois pris aux îles des Amis. Les feuilles étoient divisées moins profondément que celles de ces derniers. Peut-être ne produisent-ils pas d'aussi excellens fruits; mais d'après les soins que les habitans prenoient de celui que j'avois remarqué dans un village au sud-est de nos navires, je ne pus douter qu'ils ne fissent grand cas de ce végétal; il étoit planté dans une très-bonne terre et en-

1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

touré de palissades très-solides. Aucun de ces deux arbres ne donnoit pour-lors de fruits, ils portoient seulement beaucoup de fleurs mâles.

Nous nous étions élevés déjà à une grande hauteur dans les montagnes, lorsque des gens de notre équipage qui se trouvoient sur la côte s'avisèrent de tirer en l'air leurs fusils pour les décharger avant de retourner à bord. Le bruit de cette mousquetterie nous fit prendre le parti de diriger sur-le-champ nos pas vers eux dans la crainte qu'ils ne fussent engagés dans quelque affaire avec les Sauvages.

La nuit s'approchoit; nous nous embarquâmes pour gagner notre vaisseau, mais le vent d'est-sud-est souffla avec tant de force et le courant étoit si rapide que nous fûmes entraînés violemment à l'ouest. Nous eûmes même beaucoup de difficulté à gagner l'Espérance, d'où nous partîmes une demi-heure après, quand le tems fut devenu plus favorable, pour nous rendre à bord de la Recherche.

Les habitans de la Nouvelle-Calédonie sont, en général, d'une taille médiocre; cependant nous en vîmes un qui avoit près de deux mètres de haut, mais il étoit très-mal bâti. Leurs cheveux sont laineux. L'usage de s'épiler est assez répandu parmi ces peuples; cependant on en remarquoit quelques-uns qui se laissoient croître la barbe. La couleur de leur peau est aussi noire que celle des Sauvages du cap de Diemen; ils ne se couvrent pas,

comme eux, de poussière de charbon, nous en remarquâmes seulement quelques-uns qui en avoient noirci une partie de leur poitrine en y traçant de larges bandes disposées obliquement et appelées *poun* dans leur langage. Plusieurs étoient parés de colliers de la forme de celui qui est représenté dans la *planche 37, fig. 4*; ces colliers étoient faits de tresses; ils y portoient ordinairement suspendu à une corde un petit morceau d'os assez mal sculpté qui paroissoit être un os humain. Leurs bras étoient quelquefois ornés de bracelets taillés les uns dans des coquillages, les autres dans du quartz et autres pierres très-dures (*voyez pl. 37, fig. 5 et 6*).

Ces peuples guerriers donnent les plus grands soins à la fabrication de leurs armes; ils les polissent parfaitement. Leurs massues sont de formes très-variées; on peut en voir quelques-unes dans la *planche 37*.

Je fus assez surpris qu'ils ne connussent pas l'usage de l'arc.

Leurs zagaies, qui sont ordinairement de cinq mètres de long, n'ont pas plus de six centimètres de circonférence vers le milieu. J'admiraï la méthode ingénieuse qu'ils ont inventée pour accélérer la vitesse de ces javelots lorsqu'ils les lancent. Ils se servent pour cet effet d'un bout de corde très-élastique fabriquée avec de la bourre de cocos et du poil de roussette; ils en fixent l'une des extrémités au bout de l'index, tandis

1^{ere}. année
de la rép.

Floréal.

1^{re}. année
de la rép.

Floréal.

que l'autre qui est terminée par une sorte de bouton globuleux entoure la zagaie sur laquelle elle est disposée de manière qu'elle l'abandonne aussitôt qu'on lance cette arme (*voyez la planche 35*).

Je n'ai remarqué parmi ces habitans aucun symptôme bien caractérisé du mal vénérien ; plusieurs cependant avoient un gonflement assez considérable aux organes de la génération et d'autres les glandes inguinales engorgées.

La voracité dont les Calédoniens nous avoient donné des preuves empêcha le Général de leur donner le bouc et la chèvre qu'il leur avoit destinés. Sans doute ils auront mangé avant de les laisser multiplier les deux cochons et les deux chiens dont Cook avoit fait présent à l'un de leurs chefs. A peine prenoient-ils les plus petits soins de leurs poules ; je n'en vis que trois et un coq pendant notre séjour dans leur île.

Nous n'apperçûmes entre leurs mains aucun des objets qui leur avoient été donnés par le capitaine Cook. Peut-être ces richesses ont-elles causé le malheur des habitans de cette côte en excitant leurs voisins à venir les piller.

J'ai remarqué avec étonnement que l'autorité des chefs avoit toujours semblé presque nulle dans les différentes affaires que nous avons eu avec ces Sauvages ; mais je n'ai pas été moins surpris de les voir exercer un assez grand pouvoir lorsqu'il s'agissoit de leurs propres

intérêts ; car la plupart du tems ils s'emparoiérent des effets que leurs sujets avoient reçu de nous.

=====
1^{re}. année
de la rép.
Floréal.

Nous jouîmes pendant notre séjour à la Nouvelle-Calédonie d'un assez beau ciel.

Les vents varièrent du nord - est au sud , et les plus frais fûrent ceux qui soufflèrent de l'est et du sud-est.

Le lieu de notre mouillage étoit par $20^{\text{d}} 17' 29''$ de latitude sud , et $162^{\text{d}} 16' 28''$ de longitude orientale.

La variation de l'aiguille aimantée y fut de $9^{\text{d}} 30'$ vers l'est.

Le mercure dans le baromètre ne s'éleva pas au-dessus de $28^{\text{P}} 2^{\frac{2}{10}}$, et il ne descendit pas au - dessous de $28^{\text{P}} 1^{\frac{4}{10}}$.

Malgré les chaleurs excessives que nous éprouvâmes sur la côte , le thermomètre qu'on y porta ne dépassa pas 25^{d} , et à bord il ne s'éleva jamais au-delà de 21^{d} .

Les marées ne se firent sentir à notre mouillage qu'une fois par jour. Leur établissement eut lieu à six heures et demie du soir , et les eaux s'élevèrent à seize décimètres perpendiculaires.

Nous ne pûmes recueillir pendant notre séjour à la Nouvelle-Calédonie aucuns renseignemens sur la destinée des infortunés navigateurs qui faisoient l'objet de nos recherches. Il n'est pas cependant hors de vraisemblance de croire que cette terre dangereuse et presque inabordable leur a été funeste. On sait que la Pérouse devoit en reconnoître la côte occidentale , et on

1^{ère}. année
de la rép.

Floréal.

ne peut que frissonner d'horreur en pensant au sort qui est réservé aux malheureux voyageurs qu'un naufrage forcera à se réfugier chez les anthropophages qui l'habitent.

CHAPITRE

V O C A B U L A I R E

DU LANGAGE DES NATURELS

DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE.

Aiselle	Hanbeigha.
Allez-vous-en	Boeno.
Ami	Abanga.
Appartient (ceci m')	Quiné.
Appelle (cela s')	Anan.
Araignée que les Sauvages de la Nouvelle-Calédonie mangent . .	Nongui.
Arbuste du genre <i>leptospermum</i> .	Poap.
Arbre	Gniaoumi.
Arbre à pain	Yen.
Arrêter (s')	Guioute.
Asseoir (s')	Tamo.
Assez	Hongui.
Aujourd'hui	Heïgna.
Bailler	Obalam.
Bananier	Pouaignait.
Barbe (la)	Poupouangué.
Beau (cela est)	King king king. <i>Prononcé vite.</i>
Bien (cela est)	Élo.
Bois (du)	Kiantié.
Bon (cela est)	Kapareck.
Bonnet	Tanene pon lou, mouen.
Bouche (la)	Wangué.

Bras (les)	Hingué.
Canard	Oubane.
Canne à sucre.....	Kout, ounguep.
Case	Moi.
Ceinture de corde qui soutient l'é- toffe grossière dont ils se recou- vrent la verge	Ougnitechep.
Ceinture en forme de frange, seul vêtement des femmes.....	Manda.
Celui-ci.....	Hi, hehine.
Chanter	Hoté.
Chaud (il fait).....	Oudoa.
Chef	Theabouma.
Chef supérieur au theabouma ...	Aliki.
Chemin, sentier	Taca, ouandane.
Chemin (voici le).....	Taga.
Cheveux.....	Poubanghié.
Chiquenaude.....	Hinbite.
Cicatrice à la suite d'un coup de zagaie	Do.
Ciel (le)	Ndaoe.
Cils (les).....	Poutchibanghié.
Clou	Dobiou.
Cocos	Niou.
Cocotier.....	Nou.
Coït (l'acte du).....	Ktnianhé, pagayte.
Colique.....	Yahick.
Collier de corde auquel est sus- pendu un morceau de serpen- tine dure bien polie	Péigha.
Coq.....	Ho nemo.
Coquillage (<i>bullæ ovum</i>)	Bout.
Coquillages	Palilé.
Corde	Mouep, maho.
Corde (petite) qui leur sert à lan- cer la zagaie.....	Ounep.
Cou.....	Nouheigha.

Coucher (se).....	Guiahoum.
Coude	Bouanguelen.
Coup de zagaie	Undip.
Courir, fuir.....	Kérémoi.
Cracher	Kioutma.
Cuisse (la).....	Hengue paan.
Danser	Pilou.
Davantage	Magn-
Défendue (chose).....	Tabou.
Délier	Tibic.
Demain.....	Padoua.
Demandez-lui.....	Hia.
Démangeaison.....	Hion.
Dents (les)	Paou wangué.
Doigts (les).....	Badonehigha.
Donnez.....	Padeck, oumi, namé namé.
Donnez-moi.....	Nanbi, hambaling.
Dormir	Kingo, anoulen.
Dos (le).....	Donnha.
Eau.....	Oé.
Echanger	Oubin.
Ecorce de l' <i>hibiscus tiliaceus</i> dont ils retirent par la mastication un mucilage nutritif.....	Paoui.
Embrasser en touchant du bout du nez celui de la personne qu'on embrasse, comme à Tongatabou	Bangoming.
Enfant	Neyné.
Epaules (les)	Bouheigha.
Eternuer	Tibouaie.
Etoffe qui recouvre la verge	Hawah.
Etoffe grossière qui approche de celle du mûrier à papier	Wanguï.
Eventail	Bahoula.
Faim (j'ai)	Aouab.
Fer	Pitiou.
Femme ou fille	Tamomo, tama.

Femme (ma).....	Yabaguenne.
Fesses (les).....	Pouckhouenguée.
Feu.....	Afi, nap, hiepp.
Feuille d'arbre.....	Cata.
Figues qu'ils mangent cuites....	Ouyou.
Fourmi.....	Hinki.
Frapper, battre.....	Tamaet.
Froid.....	Guiaen.
Fronde.....	Ouendat.
Front (le).....	Bouandaguan.
Genoux (les).....	Banguiligha.
Grains de verre.....	Baoui, pino.
Grand.....	Amboida, pagoula.
Gratter (se).....	Mangaitte.
Grenats.....	Pagui.
Hache.....	Togui.
Hameçon.....	Pouaye.
Homme.....	Abanguia, tehiau.
Igname.....	Oubi.
Il n'y en a point.....	Hadipat.
Il n'y en a plus.....	Mai.
Il s'en va.....	Tatao.
Ile (une).....	Gniati.
Incision du prépuce.....	Giehi.
Jambe (la).....	Popiguengué, boudaguan.
Je n'en ai pas.....	Adigna.
Je ne veux pas.....	Boudou.
Je veux vous porter sur mon dos.	Tabounéys, motéménéyo.
Joues (les).....	Poangué.
Laissez-moi voir cela.....	Melekia.
Lancer une pierre avec la fronde.	Olé.
Langue (la).....	Koupé wangué.
Lier.....	Tighing.
Lune (la).....	Manoc, ndan.
Magnifique (cela est).....	Boukaie boukaie.
Main (la).....	Adehigha.
Mal (cela fait).....	Quedeni.

Manger.....	Houyou, abou.
Marcher.....	Tanan.
Massue.....	Boulaïbi.
Mât.....	Kniep.
Membre viril.....	Kiongué.
Menton (le).....	Pouangué.
Mer (la).....	Déné.
Mère.....	Monbreba.
Moi (ceci est pour).....	Aoutou.
Montagne.....	Bandoué.
Montez.....	Tamihou.
Mort.....	Mackié.
Mouche.....	Nan, ignan, about.
Moustiques.....	Namboui.
Nager.....	Hât.
Natte.....	Kam, abono.
Nez.....	Wanding.
Nombril (le).....	Koanbougha.
Non.....	Nda.
Oiseau.....	Manou.
Oiseaux.....	Mani mani.
Ongles (les).....	Pihingué.
Oreille.....	Guening.
Ornement garni de nacre dont ils se ceignent la tête.....	Tanden.
Ouverture par où on entre dans les cases.....	Ounema.
Palissade.....	Baubeigh.
Panier (petit).....	Tolam.
Parties naturelles de la femme..	Ktianek, ouguiquou.
Patate.....	Tani.
Peigne.....	Gau, baliga.
Perruche.....	Pidip.
Pet (un).....	Nba.
Péter.....	Boubéginghé, pip.
Petit.....	Anneba.
Pied (le).....	Bakatiengué, adegga.

Pierres taillées pour la fronde...	Oudip.
Pilier situé au milieu de leur case.	Aguyotte.
Pirogue	Wa, oacka.
Plante (la) des pieds	Adagueigha.
Pleurer.....	Ngot.
Pluie.....	Oda.
Poil des parties naturelles	Poukangoughé.
Poitrine (la).....	Guiengué.
Portez-vous bien.....	Alaoué.
Pouce (le).....	Kanohingué.
Poule	Hali.
Prenez	Poné poné.
Présent (ceci est un).....	Tanhouate.
Quartz	Nette.
Qu'est-ce que cela	Beta, andai.
Queues postiches dont ils font usage	Bouligha, négui.
Racine du <i>dolichos tuberosus</i> ...	Yalé.
Raies de couleur noire appliquées sur la poitrine	Poun.
Récif (un)	Malabou.
Respirer.....	Kniana.
Réveil	Noda.
Rire	Eck.
Rouge.....	Miha.
Sac à pierres pour leurs frondes..	Quenoulippe.
Sang (le).....	Houda.
Sein (le).....	Tingué.
Selle (aller à la).....	Knaghé.
Siffler	Whaou.
Soleil (le)	Nianghat.
Souffler avec la bouche	Oubédou.
Sourcils (les).....	Banguinghé.

Dans ce mot la syllabe *guin* se prononce du gosier à la manière des Arabes.

Sur-le-champ	Guiot.
Tatouage	Nap.
Terrain cultivé	Maniep.
Terre (la)	Guioute.
Testicules	Quianbeiga, onga, yabingué.
Tête (la)	Bangué.
Toile d'araignée	Donhate.
Tombeau	Nbouait.
Tomber	Telouch.
Tonnerre (le)	Highou.
Tourner une corde sur quelque chose,	Houadine.
Tousser	Poupe.
Traverse horizontale à deux mè- tres d'élévation dans leurs cases,	Païte.
Trouer	Keïgui.
Trous aux oreilles,	Ktiogueningué.
Uriner	Nima.
Venez ici	Amé.
Vent (le)	Oudou.
Ventre (le)	Kiguiengué.
Voile,	Mouangha.
Volaille	Ho.
Voleur	Kaya.
Yeux (les)	Ti wangué.
Zagaie,	Nta.

Termes numériques.

Un	Ouanait.
Deux	Ouadou.
Trois	Ouatguien.
Quatre	Ouat bait.
Cinq	Ouannaim.
Six	Ouanaimguik.
Sept	Ouanaim dou.

Huit	Ouanaim guein.
Neuf	Ouanaim bait.
Dix	Ouadoun hic.
Onze	Baroupahinck.
Douze	Barou karou.
Treize	Barou kat guein.
Quatorze	Barou kat bait.
Quinze	Barou kat naim.
Seize	Kaneinguick.
Dix-sept	Kaneim dou.
Dix-huit	Kaneim guein.
Dix-neuf	Kaneim bait.
Vingt	Kadoun hic.
Vingt-un	Kaningma.
Vingt-deux	Karou.
Vingt-trois	Kat guein.
Vingt-quatre	Kat bait.
Vingt-cinq	Kanneim.
Vingt-six	Kanneim guick.
Vingt-sept	Kanneim dou.
Vingt-huit	Kanneim guein.
Vingt-neuf	Kanneim bait.
Trente	Kadoun lick.
Trente-un	Barékalinick.
Trente-deux	Baré karou.
Trente-trois	Kat guein.
Trente-quatre	Kat bait.
Trente-cinq	Kanneim.
Trente-six	Kanneim guick.
Trente-sept	Kanneim dou.
Trente-huit	Kanneim guein.
Trente-neuf	Kanneim bait.
Quarante	Kadounhink ounguin.

T A B L E
D E S P L A N C H E S

CONTENUES DANS L'ATLAS.

- N^o. I. *Carte pour servir au Voyage à la recherche de la Pérouse.*
- N^o. II. *Vue des îles de l'Amirauté.*
- N^o. III. *Sauvage des îles de l'Amirauté.*
- N^o. IV. *Pêche des Sauvages du cap de Diemen.*
- N^o. V. *Sauvages du cap de Diemen préparant leur repas.*
- N^o. VI. *Femme du cap de Diemen.*
- N^o. VII. *Homme du cap de Diemen. — Enfant du cap de Diemen.*
- N^o. VIII. *Homme du cap de Diemen. — Finau, chef des guerriers de Tongatabou.*
- N^o. IX. *Cigne noir du cap de Diemen.*

- N^o. X. *Perruche du cap de Diemen.*
- N^o. XI. *Calao de l'île de Waygiou.*
- N^o. XII. Fig. 1, 2, 3. *Aseroe rubra.* — 4, 5, 6. *Araignée que les Calédoniens mangent.* — 7, 8. *Bouclier des naturels de la Louisiade.* — 9. *Hache des naturels de la Louisiade.*
- N^o. XIII. *Eucalyptus globulus.*
- N^o. XIV. *Exocarpos cupressiformis.*
- N^o. XV. *Diplarrèna moraea.*
- N^o. XVI. *Richea glauca.*
- N^o. XVII. *Mazeutoxeron rufum.*
- N^o. XVIII. *Carpodontos lucida.*
- N^o. XIX. *Mazeutoxeron reflexum.*
- N^o. XX. *Eucalyptus cornuta.*
- N^o. XXI. *Chorizema ilicifolia.*
- N^o. XXII. *Anigozanthos rufa.*
- N^o. XXIII. *Banksia repens.*
- N^o. XXIV. *Banksia nivea.*
- N^o. XXV. *Sauvage de la Nouvelle-Zélande.* — *Jeune Sauvage de la Nouvelle-Zélande.*
- N^o. XXVI. *Fête donnée au général Dentrecasteaux par Toubau, roi des îles des Amis.*

N^o. XXVII. *Danse des femmes des îles des Amis en présence de la reine Tiné.*

N^o. XXVIII. *Double pirogue des îles des Amis.*

N^o. XXIX. *Toubau, fils du roi des îles des Amis. — Vouacécé, habitant des îles Fidgi.*

N^o. XXX. *Femme de Tongatabou. — Femme d'Amboine.*

N^o. XXXI. *Effets des habitans des îles des Amis.*

Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7. *Paniers de différentes formes.*

Fig. 8. *Vase de terre, entouré d'un filet à larges mailles fait avec de la bourre de cocos.*

Fig. 9. *Vase de bois dans lequel on prépare le kava.*

Fig. 10, 11 et 12. *Tasses pour boire le kava.*

Fig. 13. *Cuiller taillée dans un coquillage.*

Fig. 14. *Fruit du melodinus scandens, que les femmes remplissent d'huile destinée à graisser différentes parties du corps.*

N^o. XXXII. *Suite des effets des habitans des îles des Amis.*

Fig. 15. *Tablier de bourre de cocos.*

Fig. 16, 17, 18 et 19. *Différentes sortes de colliers.*

Fig. 20. *Ornement de tête.*

Fig. 21. *Peigne.*

Fig. 22. *Figure grotesque, d'os; plusieurs habitans la portoit suspendue au cou, de même que le morceau d'os représentant un oiseau assez mal sculpté attaché au collier n^o. 19.*

Fig. 23. *Dent de requin fichée au bout d'un bois: elle sert à sculpter divers ouvrages.*

Fig. 24. *Râpe faite avec une peau de raie attachée à un morceau de bois.*

Fig. 25 et 26. *Pierres calcaires que les habitans attachent aux lignes avec lesquelles ils pêchent à de grandes profondeurs.*

Fig. 27, 28 et 29. *Hameçons.*

Fig. 30. *Crochet de bois à quatre branches surmonté d'un plateau de bois.*

Fig. 31. *Le plateau.*

N°. XXXIII. *Suite des effets des habitans des îles des Amis.*

Fig. 32. *Emouchoir de bourre de cocos.*

Fig. 33. *Eventail fait avec une feuille de l'espèce de palmier appelé corypha umbraculifera.*

Fig. 34 et 35. *Oreillers de bois.*

Fig. 36. *Casse-tête.*

Fig. 37, 38 et 39. *Massues.*

Fig. 40. *Sorte de coutelas d'os.*

Fig. 41. *Espèce de sabre d'os.*

N°. XXXIV. *Femme des îles Beupré. — Homme des îles Beupré.*

N°. XXXV. *Sauvage de la Nouvelle-Calédonie lançant une zagaie.*

N°. XXXVI. *Femme de la Nouvelle-Calédonie.*

N°. XXXVII. *Effets des Sauvages de la Nouvelle-Calédonie.*

Fig. 1. *Masque de bois.*

Fig. 2 et 3. *Bonnet.*

Fig. 4. *Collier.*

Fig. 5 et 6. *Bracelets.*

Fig. 7, 8 et 9. *Peignes.*

Fig. 10, 11, 12, 13, 14 et 15. *Massues.*

N^o. XXXVIII. *Suite des effets des Sauvages de la Nouvelle-Calédonie.*

Fig. 16. *Sac pour porter les pierres ovales que les habitans jettent avec leurs frondes.*

Fig. 17. *Fronde.*

Fig. 18. *Pierre.*

Fig. 19. *Nbouet, instrument avec lequel les Sauvages de la Nouvelle-Calédonie coupent les chairs de leurs ennemis qu'ils partagent entre eux après le combat.*

Fig. 20. *Deux cubitus humains taillés et bien polis, destinés à arracher les intestins des malheureuses victimes que ces peuples dévorent.*

Fig. 21. *Hache de serpentine emmanchée de bois.*

Fig. 22 et 23. *Hameçons.*

Fig. 24. *Panier.*

Fig. 25. *Zagaie des habitans des îles de l'Amirauté. Son extrémité supérieure est terminée par un morceau de verre de volcan.*

Fig. 26. *Flûte des naturels de la Louisiade.*

Fig. 27. *Collier des naturels de la Louisiade.*

Fig. 28, 29 et 30. *Huttes des Sauvages de la Nouvelle-Calédonie.*

N^o. XXXIX. *Pie de la Nouvelle-Calédonie.*

N^o. XL. *Dracophyllum verticillatum.*

N^o. XLI. *Antholoma montana.*

N^o. XLII. *Vue de l'île de Bourou prise de la rade.*

N^o. XLIII. *Pirogue des Arsacides. — Pirogue de l'île de Bouka.*

N^o. XLIV. *Double pirogue de la Nouvelle-Calédonie. — Catimarron du cap de Diemen. — Pirogue de l'île de Sainte-Croix, dans la mer du Sud.*